LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 26 Septembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.208

TRIBUNE LIBRE

Une Solution

Classes dirigeantes, financiers, ouvriers, doctes professeurs, voici le peuple allemand, pris en bloc, qui se révèle plus cynique que jamais en ses instincts de peuple de proie ingénieux, tenace, ardent à la curée.

Depuis de longues semaines déjà, il est vrai, ses armées qu'il proclame, lui-même, avec tant de complaisance, invincibles, prenaient quelques tapes retentissantes, consécutives, et un peu sur tous les fronts.

Encore un certain temps et l'épais Hindenburg, grotesque idole de l'hystérie teutonne, se trouvait exposé à recevoir, ailleurs, qu'à la tête, l'irrévérencieux et spécial hommage des poilus de Foch portés à la grosse plaisanterie et... habiles à la savate.

Affaire de jours, sans doute ; et l'on s'explique la violente agitation venant submerger, tout d'un coup, les bas-fonds de l'âme allemande actuelle, perverse, cupide et lâche.

Eh ! quoi, que deviendraient donc ces prestigieuses promesses qui dès 1914 devaient mettre le monde aux pieds de la Germanie triomphante ? Faudrait-il, aujourd'hui, renoncer à ces larges espoirs d'incomparable butin ?

Il restait un recours. L'offensive pacifique figure en un bon rang dans la méticuleuse organisation allemande instituée pour l'asservissement des peuples, on devait s'en servir, pour essayer de clôturer la guerre par une bonne paix *très allemande* garantissant le butin acquis, et pouvant permettre de recommencer la guerre dix ans après.

Sous la baguette d'or du kaiser, chef d'orchestre, prudemment tapi dans la coulisse, la presse servile des barbares empires centraux entamait immédiatement le concert.

Oh ! ce ne fut pas long ! A peine les premières mesures venaient-elles d'être battues, que des rives lointaines de l'Amérique, des bords plus rapprochés de la Tamise, enfin de je ne sais plus quel point infernal du front français où Clemenceau se trouvait comme en champêtre villégiature, s'élancèrent des « chut » ! « chut » ! « chut » ! formidables, filant vers l'orchestre langoureux.

Wilson répétait ses quatorze points en montrant les dents. Lord Balfour, plus hautain, plus glacial que toute l'Angleterre réunie, répondait par une logique implacable à la phraséologie pleurarde et menteuse du Burian. Le « Tigre » poussait une série de miaulements sinistres capables de donner la petite mort à toute la blonde Germanie, tout d'un coup médusée.

Nous en sommes là. L'Amérique, l'Angleterre, la France ont éventé promptement le piège grossier du kaiser, elles se sont refusées à se laisser rouler. L'impudente offensive pacifique n'a pas eu plus de prise sur les gouvernements de ces nations que les offensives militaires boches n'ont de prise sur leurs armées réunies.

Dans ces circonstances capitales, il reste aux populations civiles de l'Entente, il nous reste à nous tous, Français, le devoir impérieux de faire connaître notre sentiment.

Ces jours derniers, au Congrès travailliste qui s'est tenu à Londres, un socialiste américain, dont l'influence est considérable, Gompers, fit la proposition au Congrès de s'en tenir aux quatorze points de Wilson. C'est court, mais c'est net.

Le bon sens public du grand pays de France donne son assentiment absolu, sans réserves, à la pensée profonde et fière, au geste sans peur de Clemenceau. La nation tout entière a été pénétrée d'une reconnaissance émue pour le langage du Premier ministre reflétant si fidèlement l'opinion publique française.

Combien misérables apparaissent les mensonges des propositions allemandes à côté des vérités claironnantes dont notre président du Conseil flagelle l'hypocrisie, la duplicité redoutable des empires centraux et de leurs populations !

Et la question reste entière, « et puisque l'Allemagne a voulu une décision militaire », cette décision nos poilus se chargent de la lui fournir précise, à moins que...

— A moins que ?...

Si, vraiment, l'Allemagne voulait d'une paix de Droit, il lui serait bien facile d'obtenir de nous que nous nous prêtions à des pourparlers préliminaires.

Elle a envahi notre sol, comme elle a envahi le sol de la Belgique. Elle a franchi nos frontières sans que nous l'eussions provoquée. Ce sont là des faits hors de conteste.

Si donc l'Allemagne a sérieusement l'intention de nous proposer la paix, qu'elle commence à se retirer au delà de ses frontières, sans tirer un nouveau coup de fusil, sans commettre la moindre dévastation nouvelle, et en nous faisant informer qu'elle s'en retourne avec l'intention de vivre en paix, à l'avenir.

A ce moment là, nous pourrons entrer en conversation et voir à quelles conditions, acceptées par elle, les Alliés de l'Entente renonceraient à aller prendre, eux-mêmes, en Allemagne, les réparations qui nous sont dues.

A ce moment là, seul, pourront s'établir les bases solides de la paix générale et définitive nécessaire au monde pour son évolution sociale.

Dr Flaissières

Propos de Guerre

L'effondrement de la dynastie des Romanoff et l'avènement du bolchevikisme marquent la fin d'une légende charmante et bien française : le prince russe et la princesse russe.

Il n'y a plus de princes russes. Il n'y a plus de princesses russes. Il n'y a plus que des ci-devant, des ombres, des fantômes...

En somme, c'étaient deux personnages sympathiques. L'un faisait rêver les jeunes ténors qui chantent *Werther*, *Manon* et la *Tosca* dans les villes d'eaux. L'autre faisait soupirer les petites demoiselles qui apportent dans la galanterie les illusions de la jeunesse, l'amour du roman-feuilleton et un joli visage.

Le prince russe, il faut le dire, jouissait d'un grand prestige. Il était grand comme un Slave, avait des yeux bleus féroces et doux, d'étranges bagues aux doigts, des chiens et une casquette de yachtman. Et puis il fumait des cigarettes étonnantes.

Le prince russe était bon zigue ; il faisait la noce à Paris, sur la Côte-d'Azur, et la légende voulait que lorsqu'il était ivre, après dîner, il envoyât la vaisselle à travers les vitres de la fenêtre.

La princesse russe roulait les « r », lisait des romans malsains, portait sur le corps une cicatrice mystérieuse, aimait la France et l'Italie et quelquefois aussi son chauffeur.

En littérature, elle était une ressource précieuse. Grâce à elle, un romancier qui voulait faire de l'étrange, pouvait s'en fourrer jusque-là. Car, quels que soient les mœurs et les sentiments qu'on leur prêtât, le prince russe, de même que la princesse, ne protestaient jamais.

C'étaient des gens de belle allure, ayant le mépris souverain des petites choses de la vie. On leur savait presque gré de ne pas payer leurs dettes tant ils y mettaient de noblesse et d'élégance.

On dit que les princes russes ouvrent des portières à Pétrograde et que les princesses se sont mises caissières de cafés.

C'est dommage.

ANDRE NEGIS

L'Epidémie de Grippe en Europe

Stockholm, 25 Septembre.

La grippe espagnole règne toujours dans toute la Suède. Le nombre des morts augmente, il y a eu 60 morts lundi dernier, et plus de 100 pour le mois d'août. Les troupes sont également atteintes. Dans un régiment, 136 cas se sont déclarés en un jour. Un autre régiment compte 600 hommes à l'hôpital.

1.516e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, activité d'artillerie dans la région de Saint-Quentin et entre l'Ailette et l'Aisne.

Une attaque allemande dans la région de la ferme Moisy a subi un complet échec.

Sur le front de la Vesle, la lutte d'artillerie se maintient assez vive. Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et en Lorraine et réussi, dans cette dernière région, une incursion dans les lignes allemandes.

Nuit calme sur le reste du front.

Grande Activité de l'Artillerie sur divers Points de notre Front

Les Attaques ennemies sur le Front anglais sont repoussées

Les Victoires des Alliés s'affirment en Orient

Paris, 25 Septembre.

Les membres de la Commission sénatoriale de la Marine, après s'être entretenus de diverses questions relatives aux navires de commerce atteints par la réquisition, ont examiné le projet de loi sur le commissariat de la Marine. La Commission s'est préoccupée du cas du *Balkan* torpillé dans la traversée de Marseille à Calvi.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 25 Septembre.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur le front occidental dans la journée d'hier, si bien que le communiqué ne signale encore que des actions locales. Mais nos troupes gardent le contact étroit avec l'ennemi et il faut s'attendre, dès que le beau temps reviendra, c'est-à-dire d'un jour à l'autre, à la reprise des grandes opérations contre le Boche.

D'ici l'hiver, Foch aura le temps de développer son plan dont on a pu apprécier le merveilleux début.

L'attention est toujours retenue par les événements sur le front de Macédoine. Les nouvelles qui nous parviennent confirment en tous points les espoirs que je formulais hier. L'armée bulgare, démoralisée, est en pleine déroute et l'avance des armées de l'Entente ne se ralentit pas un instant. Bien mieux, on annonce qu'une vive effervescence règne en Roumanie où la nouvelle des victoires de nos armées exalte le patriotisme de nos malheureux alliés. C'est pour cette raison, paraît-il, que Mackensen, craignant un soulèvement populaire des Roumains, n'a pas pu aller au secours des Bulgares.

En résumé, de tous côtés, les événements nous sont on ne peut plus favorables.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais

25 Septembre (après-midi).

Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès, hier soir et pendant la nuit, dans le voisinage de Selency et de Gricourt.

Pendant la journée, l'ennemi a fait plusieurs contre-attaques, dont deux particulièremnt puissantes, au nord de Gricourt.

Toutes ces tentatives ont échoué.

Au cours de l'une d'elles, deux compagnies du 2e bataillon du régiment Royal-Sussex ont repoussé l'ennemi à la baïonnette, lui infligeant de lourdes pertes et capturant un certain nombre de prisonniers.

Dans la soirée, l'ennemi, attaquant de nouveau à Gricourt, a d'abord réalisé quelques progrès. Une immédiate contre-attaque de nos troupes a complètement rétabli la situation et fait quarante prisonniers.

Un total de mille prisonniers et un grand nombre de mitrailleuses ont été pris par nous au cours de nos opérations d'hier au nord-ouest de Saint-Quentin.

Une heureuse opération locale, menée par nous, durant la nuit du 23 au 24, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud-est d'Inchy.

Pendant la même nuit, des raids ennemis ont été repoussés à l'est de Demicourt et au nord de Lens.

Un autre raid ennemi à l'ouest de Sauchy-Cauchy réussit à s'emparer d'un de nos postes. Quelques-uns de nos hommes manquent.

La nuit dernière, l'ennemi a attaqué de nouveau nos postes dans le voisinage de Sauchy-Cauchy. Il a été repoussé.

Nous avons effectué un raid heureux, la nuit dernière, dans le secteur de Wulverghem.

Quelques prisonniers ont été faits par nous au cours de ces rencontres.

Les Anglais progressent vers Saint-Quentin

Londres, 25 Septembre.

L'agence Reuter apprend que les Anglais ont progressé aujourd'hui au nord et au nord-ouest de Saint-Quentin ; leur but était de renforcer leur ligne en face de celle d'Hindenburg.

Un jugement du maréchal Foch

Londres, 25 Septembre.

Le correspondant du Daily Telegraph *à Paris, a interviewé le 24 au grand quartier général le maréchal Foch. Celui-ci a déclaré :*

L'armée britannique se bat mieux que jamais. Elle a réparé toutes ses pertes. Les Américains sont splendides et déploient une vaillance prodigieuse. L'armée française est demeurée la vieille et vaillante armée qu'elle était en 1914.

Il n'est pas besoin d'en dire plus.

Parlant de la situation générale, le maréchal Foch a dit :

L'ennemi est secoué et ébranlé, mais il tient encore. Vous ne devez pas vous imaginer que nous arriverons immédiatement au Rhin. Nous avons franchi le sommet d'une côte. Maintenant, nous descendons cette côte. Tant mieux si l'impulsion acquise nous pousse en avant plus rapidement.

La ligne Hindenburg d'après un général allemand

Amsterdam, 25 Septembre.

Von Ardenne écrit dans le *Berliner Tageblatt :*

Les Anglais trahissent leur ignorance du caractère réel de la position Siegfried en l'appelant la ligne Hindenburg, ce n'est pas une ligne, mais un système quadrilatéral compliqué, composé de points d'appui tactiques et de travaux fortifiés, qui de Cambrai à La Fère, soit sur une distance d'environ 60 kilomètres, s'étend sur une profondeur de quarante kilomètres.

Von Ardenne ajoute plus loin, qu'il se peut que Saint-Quentin ne demeure pas toujours compris dans le front de défense allemand.

Nos chars d'assaut

Paris, 25 Septembre.

Le *Petit Parisien* dit, au sujet de la fabrication des tanks, qu'une haute personnalité gouvernementale lui a montré les immenses progrès qui ont été accomplis par les Alliés. Sous le rapport des engins aériens et des chars d'assaut l'ennemi ne peut plus nous rattraper parce que son industrie manque de matières premières, surtout d'acier fin.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Les Alliés sont maîtres des lignes du Vardar

Londres, 25 Septembre.

Du correspondant de l'Agence Reuter :

Sur le front de Salonique, les Anglais ont avancé de 10 à 12 kilomètres, atteignant le nord du lac Doïran. Les Serbes ont traversé le Vardar sur un front de 24 kilomètres. Les lignes de communication du Vardar sont ainsi définitivement entre les mains des Alliés et plus de la moitié de la route de Gradsko à Prilep est également entre les mains des Serbes, qui pressent leur mouvement vers Prilep, au Sud-Est.

La situation de l'armée bulgare devient de jour en jour plus difficile et sa plus grande partie est en retraite le long de la route du Kuprulu à Ichtip. Elle a la voie ferrée jusqu'à Ichtip, mais au delà, rien que la route et les avant-gardes serbes sont déjà parvenues à portée de fusil de cette route, qui deviendra bientôt un endroit peu sûr pour l'ennemi. On ne voit pas très bien comment il fera pour s'en sortir.

Une certaine partie de l'armée bulgare peut parvenir en Albanie, où se trouvent des détachements de l'armée autrichienne, mais la nature de ce pays est très difficile et les Albanais éprouvent des sentiments peu amicaux pour les Bulgares.

On croit bien que des officiers allemands, rompus aux choses de la guerre, soient avec les Bulgares, mais qu'aucune unité allemande bien définie, ne se trouve parmi eux.

L'ennemi fuit derrière le Vardar

Salonique, 25 Septembre.

L'avance des troupes sur la rive gauche du Vardar et au nord de La Chaussée-Prilep-Gradsko continue sans interruption. Les troupes françaises sont entrées à Prilep. L'ennemi se retire vers Velès en combattant, un butin considérable tombe entre nos mains et sur La Chaussée-Prilep-Gradsko, nous avons pris treize canons, un grand nombre de caissons, de voitures, de cuisines de campagne, de chevaux, de bœufs et du matériel en quantité. Les Bulgares ont abandonné un hôpital avec 120 blessés. Plusieurs soldats roumains prisonniers des Bulgares ont été délivrés.

Les félicitations du roi d'Angleterre à l'armée serbe

Corfou, 25 Septembre.

S. M. le roi d'Angleterre a adressé le télégramme suivant au roi Pierre de Serbie :

Je désire exprimer à Votre Majesté mes félicitations sincères pour les succès remportés par vos splendides troupes, sous le commandement du prince Alexandre de même que mon admiration pour l'incomparable héroïsme et l'endurance dont le peuple serbe fit preuve pendant ces quatre années d'épreuves et de sacrifices sans exemple.

EN PALESTINE

L'occupation de Nazareth

Rome, 25 Septembre.

Dans les cercles ecclésiastiques, on a appris avec une vive satisfaction l'occupation de Nazareth par les troupes alliées en Palestine.

On sait que c'est à Nazareth que Mgr Camasei, patriarche latin de Jérusalem, était retenu prisonnier par les Turcs. Les dépêches ne parlent pas de sa libération. On a des raisons de craindre que les Turcs ne l'aient emmené comme otage. Le Vatican a télégraphié au délégué apostolique de Constantinople, pour avoir des informations à ce sujet.

La situation des Turcs est critique

Londres, 25 Septembre.

Par suite de la capture d'Es-Salt, et Maan la situation de l'ennemi à l'est du Jourdain, est jugée critique.

L'administration des territoires conquis

Londres, 25 Septembre.

La presse salue ave enthousiasme l'entrée en Syrie de l'armée que commande sir Edward Allenby. Les intérêts respectifs de l'Angleterre et de la France dans les territoires qui viennent d'être conquis ou qui seront conquis, sont déterminés par un traité que les gouvernements de Londres et de Paris ont signé en 1916. Leur administration provisoire va être réglée en vertu de ce texte et des échangers de vues ont eu lieu à ce sujet.

Le Kaiser en Alsace

Bâle, 25 Septembre.

On mande de Berlin :

Le kaiser a visité, à la fin de la semaine dernière, Colmar, Ruffach et d'autres villes d'Alsace. Il était accompagné du duc de Wurtemberg, du prince Etienne de Schaumburg Lippe et de plusieurs officiers supérieurs du grand état-major.

AU REICHSTAG

Le Chancelier avoue la gravité de la Situation de l'Allemagne

Bâle, 25 Septembre.

On mande de Berlin :

Voici le texte du discours prononcé par le comte Hertling devant la Commission plénière du Reichstag :

Messieurs,

La Commission plénière s'est réunie pour avoir du gouvernement, dans la grave situation qui est la nôtre actuellement, des renseignements sur une série de questions importantes et pour discuter avec le gouvernement. Ce désir est tout à fait compréhensible. Nous y répondrons dans la mesure du possible. Mais d'abord, je voudrais me permettre quelques remarques préliminaires générales.

Un profond mécontentement s'est emparé, Messieurs, comme vous le savez, de larges couches de la population. La raison principale en est dans la pression causée par l'effroyable guerre durant déjà depuis quatre ans, par toutes les souffrances, les privations qu'elle entraîne qui atteignent plus ou moins toutes les classes et toutes les familles. Je ne songe nullement à vouloir diminuer par des paroles cette pression, mais, Messieurs, si ce mécontentement est en relation avec notre situation militaire actuelle, je dois sans préjuger des futures communications du représentant du ministère de la Guerre, déclarer expressément qu'il dépasse de beaucoup ses limites légitimes.

Certainement, notre dernière grande offensive ne nous a pas donné le succès espéré. Il faut le reconnaître sans hésiter : la direction de l'armée s'est vue amenée à ramener sur les positions Siegfried nos positions portées loin en avant ; la situation est sérieuse, mais nous n'avons aucune raison d'être découragés. Nous avons traversé déjà des heures plus dures. Rappelez-vous l'été de 1916, quand échoua l'offensive de Verdun, les combats acharnés de la Somme, les assauts en masse de Broussilloff à l'Est, qui ont provoqué la retraite défavorable que l'on sait sur le front italien; rappelez-vous l'entrée en guerre de la Roumanie. Alors, nous n'avons pas perdu courage. Mais nous avons montré à l'ennemi qui nous croyait à bout ce que peut la volonté de vaincre.

L'ALLEMAGNE NE SE LAISSERA PAS ABATTRE

Quelle est la situation aujourd'hui ? Nous avons la paix avec la Russie et la Roumanie et quoique la situation dans l'ancien empire russe ne soit pas encore claire et que l'avenir y paraisse incertain, cependant il n'y a plus pour nous de menace d'être pris des deux côtés et une partie considérable des troupes autrichiennes peut maintenant être employée sur le front occidental. L'armée austro-hongroise occupe de larges étendues de territoire italien et défend encore bravement ses positions en France. Nos troupes repoussent tous les assauts anglais, français et américains, appuyés par des moyens de combat modernes de tous genres. Le vieil esprit subsiste en elles, les événements des derniers temps l'ont montré clairement. Les opiniâtres tentatives de percée des ennemis échoueront. Les fils fidèles de la patrie défendent en dédaignant la mort, son accès.

Et maintenant devrions-nous nous laisser abattre, devrions-nous oublier les événements antérieurs envers les hommes qui les années précédentes nous ont conduit à la victoire ; devrions-nous ne plus avoir la même confiance parce qu'une de ces alternatives est survenue comme la guerre en amène tout le temps avec elle ? Non, messieurs, cela serait de la pusillanimité indigne des hommes et une basse ingratitude. Nos généraux Hindenburg et Ludendorff se montreront aussi à la hauteur de cette situation comme ils ont été à la hauteur des autres. Les clameurs de joie prématurées des ennemis s'éteindront bientôt.

Je n'ai manqué aucune occasion d'exprimer l'admiration et les remerciements de la population de l'arrière pour les soldats du front. Certainement, le bruyant enthousiasme qui a rempli les journées d'août 1914 ne pouvait pas continuer, mais la ferme résolution de tenir jusqu'à la fin persistera malgré les fluctuations et les chocs.

POURQUOI L'ALLEMAGNE A VIOLE LA NEUTRALITE DE LA BELGIQUE

Les pères et les mères dans les pays n'abandonneront pas leurs fils, leurs époux, leurs frères qui sont sur le front, précisément maintenant où c'est le tout qui est en jeu. Dès le premier jour, nous avons fait la guerre pour nous défendre ; ce n'est que pour nous défendre que nous avons pénétré en Belgique. Je le répète d'autant plus énergiquement à cause de l'abus déloyal qui a été fait ces temps derniers des paroles du chancelier du moment. Lorsque nous avons pénétré en Belgique, nous avons violé une loi écrite, mais il y a pour les Etats comme pour les individus un autre droit, c'est le droit de se défendre et le droit de légitime défense. Nous avions des raisons de supposer que si nous n'agissions pas rapidement, l'ennemi nous devancerait et pénétrerait chez nous.

Ultérieurement nous avons vu en effet par les archives belges combien la neutralité de la Belgique était de nature à faire réfléchir longtemps avant une déclaration de guerre et n'avions-nous pas avant été forcés de marcher vers la Belgique en lui tendant la main de la paix ; ne nous étions-nous pas engagés contre sa promesse de garder la neutralité, de réparer les dommages causés par nos mesures militaires. Nous avons fait la même offre une deuxième fois après la prise de Liége, mais le gouvernement belge n'a rien voulu savoir et a adhéré à la ligue de nos ennemis.

Tous nos autres combats ne furent également que des luttes défensives. Nous devions nous défendre à l'Est contre les formidables armées russes qui avaient pénétré en Prusse Orientale, dévastant tout, que nous avons rejetées chez elles après de durs combats, que nous avons empêché ensuite, côte à côte avec une fidèle alliée, d'avancer plus loin. De même, au Sud, nous avons combattu aux côtés de la monarchie austro-hongroise contre l'Italie infidèle, et en France, où est maintenant le principal théâtre de la guerre. Nous n'avons jamais caché que toute idée de conquête était loin de nos pensées.

CE SONT LES ALLIES QUI ONT PREPARE LA GUERRE

Mais quelle est la situation de l'autre côté ? Assurément si on voulait prêter créance aux déclarations officielles et extra-officielles de nos ennemis, ils veulent seulement repousser l'Allemagne qui, dans un orgueil criminel, recherche l'hégémonie mondiale et combattre pour la liberté et la justice contre l'impérialisme allemand et le militarisme prussien. Nous sommes mieux renseignés.

La guerre mondiale était préparée depuis des années déjà par la politique d'encerclement d'Edouard VII. En France, avait surgi une abondante littérature militaire qui, dans les feuilles militaires techniques comme dans des ouvrages isolés, préparait les esprits à une guerre imminente contre l'Allemagne. Il fallait écarter des Balkans l'influence de l'Autriche-Hongrie. Le désir d'expansion russe et l'idée panslave l'exigeaient.

Ce n'est pas le militarisme prussien qui a jeté la torche sur les matières inflammables; mais tandis que l'empereur s'efforçait jusqu'au dernier moment de maintenir la paix, le parti militaire russe effectuait la mobilisation contre le désir du tsar. Il rendait ainsi la guerre inévitable. Les pièces du procès Soukhomlinoff l'ont montré clairement à quiconque veut voir. Nous pouvons attendre tranquillement le jugement de la postérité.

L'ALLEMAGNE CALOMNIEE ET HAIE

Il est vrai que pour le présent les dirigeants ennemis ont, par une campagne inouïe de mensonges, de calomnies, déguisé la vérité. Ce que la parole écrite ou orale ne pouvait obtenir dut être atteint par l'image et par des représentations, produits d'une imagination vraiment par trop diabolique et dont on se détourne avec horreur et avec dégoût. Mais le but est atteint. Dans les populations ennemies est née la haine contre les empires centraux, particulièrement contre l'Allemagne. Cette haine supprime toute raison et empêche tout jugement équitable.

Nous avons tous lu le dernier discours de M. Clemenceau. Il paraît dépasser tout pour la haine fanatique et la brutalité des sentiments; mais il a trouvé en Amérique, comme nous le prouvent les manifestations parvenues jusqu'à nous, un large écho.

HERTLING INSULTE L'AMERIQUE ET L'ANGLETERRE

C'est aux Etats-Unis que l'ardeur belliqueuse s'est le plus sauvagement déchaînée. On s'enivre de l'idée que l'Amérique doit apporter aux peuples enchaînés de l'Europe les bénédictions de la civilisation moderne. On se réjouit en même temps des quantités de millions que les armements de guerre font passer dans les poches des hommes d'affaires. La théorie et la pratique font deux. Le vieux proverbe : On voit la paille dans l'œil de son voisin et on ne voit pas la poutre dans le sien, garde toute sa valeur quand on voit les machinations de l'Entente. Elle n'en finit pas de condamner notre marche en Belgique.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 26 septembre

— 248 —

LE COMTE DE

Monte-Cristo

— Vous, Morcef ? Que désirez-vous ?

— Je désire une rectification.

— Vous, une rectification ? A propos de quoi, Albert ? mais asseyez-vous donc !

— Merci, répondit Albert pour la seconde fois, et avec un léger signe de tête.

— Expliquez-vous.

— Une rectification sur un fait qui porte atteinte à l'honneur d'un membre de ma famille.

— Allons donc ! dit Beauchamp, surpris. Quel fait ? Cela ne se peut pas.

— Le fait qu'on vous a écrit de Janina.

— De Janina ?

— Oui, de Janina. En vérité vous avez l'air d'ignorer ce qui m'amène ?

— Sur mon honneur... Baptiste ! un journal d'hier ! cria Beauchamp.

— C'est inutile, je vous apporte le mien.

Beauchamp lut en bredouillant :

« On nous écrit de Janina, etc., etc. »

— Vous comprenez que le fait est grave, dit Morcef, quand Beauchamp eut fini.

— Cet officier est donc votre parent ? demanda le journaliste.

— Oui, dit Albert, en rougissant.

— Eh bien ! que voulez-vous que je fasse pour vous être agrable, dit Beauchamp avec douceur.

— Je voudrais, mon cher Beauchamp, que vous rétraciassiez ce fait.

Beauchamp regarda Albert avec une attention qui annonçait assurément beaucoup de bienveillance.

— Voyons, dit-il, cela va nous entraîner dans une longue causerie, car c'est toujours une chose grave qu'une rétractation. Asseyez-vous : je vais relire ces trois ou quatre lignes.

Albert s'assit et Beauchamp relut les lignes incriminées par son ami avec plus d'attention que la première fois.

— Eh bien ! vous le voyez, dit Albert avec fermeté, avec rudesse même, on a insulté dans votre journal quelqu'un de ma famille et je veux une rétractation.

— Vous... voulez...

— Oui, je veux !

— Permettez-moi de vous dire que vous n'êtes point parlementaire, mon cher vicomte.

— Je ne veux point l'être, répliqua le jeune homme en se levant ; je poursuis la rétractation d'un fait que vous avez énoncé hier, et je l'obtiendrai. Vous êtes assez mon ami, continua Albert, les lèvres serrées, voyant que Beauchamp, de son côté, commençait à relever sa tête dédaigneuse ; vous êtes assez mon ami, et, comme tel, vous me connaissez assez, je l'espère, pour comprendre ma ténacité en pareille circonstance.

— Si je suis votre ami, Morcerf, vous finirez par me le faire oublier avec des mots pareils à ceux de tout à l'heure... Mais voyons, ne nous fâchons pas, ou du moins, pas encore... Vous êtes inquiet, irrité, piqué... Voyons, quel est ce parent qu'on appelle Fernand ?

— C'est mon père, tout simplement, dit Albert ; M. Fernand Mondego, comte de Morcerf, un vieux militaire qui a vu vingt champs de bataille, et dont on voudrait couvrir les nobles cicatrices avec la fange impure ramassée dans le ruisseau.

— C'est votre père ? dit Beauchamp : alors c'est autre chose ; je conçois votre indignation, mon cher Albert... Relisons donc....

Et il relut la note, en pesant cette fois sur chaque mot.

— Mais où voyez-vous que le Fernand du journal soit votre père ?

— Nule part, je le sais bien ; mais d'autres le verront. C'est pour cela que je veux que le fait soit démenti.

Aux mots *je veux*, Beauchamp leva les yeux sur Morcerf, et les baissant presque aussitôt, il demeura un instant pensif.

— Vous démentirez ce fait, n'est-ce pas Beauchamp ? répéta Morcerf avec une colère croissante, quoique toujours concentrée.

— Oui, dit Beauchamp.

— A la bonne heure ! dit Albert.

— Mais quand je me serai assuré que le fait est faux.

— Comment ?

— Oui, la chose vaut la peine d'être éclaircie, et je l'éclaircirai.

— Mais que voyez-vous donc à éclaircir dans tout cela, monsieur ? dit Albert, hors de toute mesure. Si vous ne croyez pas que ce soit mon père, dites-le tout de suite ; si vous croyez que ce soit lui, rendez-moi raison de cette opinion.

Beauchamp regarda Albert avec ce sourire qui lui était particulier, et qui savait prendre la nuance de toutes les passions.

— Monsieur, reprit-il, puisque monsieur il y a, si c'est pour me demander raison que vous êtes venu, il fallait le faire d'abord et ne point venir me parler d'amitié et d'autres choses oiseuses comme celles que j'ai la patience d'entendre depuis une demi-heure. Est-ce bien sur ce terrain que nous allons marcher désormais, voyons !

— Oui, si vous ne rétractez pas l'infâme calomnie !

— Un moment ! pas de menaces, s'il vous plaît, monsieur Fernand Mondego, vicomte de Morcerf ; je n'en souffre pas de mes ennemis, à plus forte raison de mes amis. Donc, voulez-vous que je démente le fait sur le colonel Fernand, fait auquel je n'ai, sur mon honneur, pris aucune part

— Oui, je le veux ! dit Albert, dont la tête commençait à s'égarer.

— Sans quoi, nous nous battrons ? continua Beauchamp avec le même calme.

— Oui ! reprit Albert, en haussant la voix.

— Eh bien, dit Beauchamp, voici ma réponse, mon cher monsieur : ce fait n'a pas été inséré par moi, je ne le connaissais pas; mais vous avez, par votre démarche, attiré mon attention sur ce fait, elle s'y cramponne ; il subsistera donc jusqu'à ce qu'il soit démenti ou confirmé par qui de droit.

— Monsieur, dit Albert en se levant, je vais donc avoir l'honneur de vous envoyer mes témoins ; vous discuterez avec eux le lieu et les armes.

— Parfaitement, mon cher monsieur.

— Et ce soir, s'il vous plaît, ou demain au plus tard, nous nous rencontrerons.

— Non pas ! non pas ! Je serai sur le terrain quand il le faudra, et, à mon avis (j'ai le droit de le donner, puisque c'est moi qui reçois la provocation), et, à mon avis, dis-je, l'heure n'est pas encore venue. Je sais que vous tirez bien l'épée, je la tire passablement ; je sais que vous faites trois mouches sur six, c'est ma force à peu près : je sais qu'un duel entre nous sera un duel sérieux, parce que vous êtes brave et que... je le suis aussi. Je ne veux donc pas m'exposer à vous tuer ou à être tué moi-même par vous, sans cause. C'est moi qui vais à mon tour poser la question et ca-té-go-ri-que-ment.

« Tenez-vous à cette rétractation au point de me tuer si je ne la fais pas, bien que je vous aie dit, bien que je vous répète, bien que je vous affirme sur l'honneur que je ne connaissais pas le fait ; bien que je vous déclare enfin qu'il est impossible à tout autre qu'à un don Japhet comme vous de deviner M. le comte de Morcerf sous ce nom de Fernand.

— J'y tiens absolument.

— Eh bien ! mon cher monsieur, je consens à me couper la gorge avec vous, mais je veux trois semaines : dans trois semaines vous me retrouverez pour vous dire : Oui, le fait est faux, je l'efface ; ou bien : Oui, le fait est vrai, et je sors les épées du fourreau, ou les pistolets de la boîte, à votre choix.

— Trois semaines ! s'écria Albert ; mais trois semaines, c'est trois siècles pendant lesquels je suis déshonoré !

— Si vous étiez resté mon ami, je vous eusse dit : Patience, ami ; vous vous êtes fait mon ennemi et je vous dit : Que m'importe, à moi, monsieur

— Eh ! bien, dans trois semaines, soit, dit Morcerf. Mais, songez-y, dans trois semaines il n'y aura plus ni délai, ni subterfuge qui puisse vous dispenser...

— Monsieur Albert de Morcerf, dit Beauchamp en se levant à son tour, je ne puis vous jeter par les fenêtres que dans trois semaines, c'est-à-dire dans vingt-quatre jours, et vous, vous n'avez le droit de me pourfendre qu'à cette époque. Nous sommes le 29 du mois d'août; donc au 21 du mois de septembre. Jusque-là, croyez-moi, et c'est un conseil de gentilhomme que je vous donne, épargnons-nous les aboiements de deux dogues enchaînés à distance.

Et Beauchamp, saluant gravement le jeune homme, lui tourna le dos et passa dans son imprimerie.

Albert se vengea sur une pile de journaux qu'il dispersa en les cinglant à grands coups de badine ; après quoi il partit, non sans s'être retourné deux ou trois fois vers la porte de l'imprimerie.

Tandis qu'Albert fouettait le devant de son cabriolet après avoir fouetté les innocents papiers noircis qui n'en pouvaient mais de sa déconvenue, il aperçut, en traversant le boulevard, Morrel qui, le nez au vent, l'œil éveillé et les bras dégagés, passait devant les bains Chinois, venant du côté de la porte Saint-Martin, et allant du côté de la Madeleine.

— Ah ! dit-il en soupirant, voilà un homme heureux !

Par hasard, Albert ne se trompait point.

(La suite à demain.) ALEXANDRE DUMAS.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

Mais la violence faite à la Grèce, l'immixtion dans sa politique intérieure et l'abdication forcée du roi lui paraissent des choses tout à fait naturelles. Elle prétend intervenir pour la protection des nations opprimées, mais les souffrances séculaires de l'Irlande et ses plaintes justifiées ne trouvent d'écho nulle part, non plus en Amérique où cependant on est renseigné par d'innombrables émigrants irlandais.

Le gouvernement anglais qui a à la bouche, avec sa prédilection toute particulière, les mots de droit et de justice, a su tout dernièrement concilier cette attitude avec la reconnaissance comme belligérants des Tchéco-Slovaques, ramassis d'une populace venue de partout.

LA SITUATION DE L'ALLEMAGNE EST GRAVE

Comment le peuple allemand va-t-il se comporter devant ces faits ? Va-t-il peut-être, plein d'angoisse, implorer sa grâce ? Non, Messieurs, il se rappellera son grand passé et sa mission encore plus grande pour l'avenir. Il restera debout et ne s'humiliera pas. La situation est grave, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Le rempart d'airain sur le front occidental ne sera pas rompu.

La guerre sous-marine remplit lentement mais sûrement sa tâche de diminuer le tonnage et par là, en première ligne, menacer et restreindre de plus en plus les renforts d'Amérique. L'heure sonnera parce qu'elle doit sonner, où nos ennemis viendront à la raison et se déclareront prêts à mettre fin à la guerre avant que la moitié du monde soit devenue un monceau de ruines et que la fleur de l'humanité soit abattue.

En attendant, il s'agit de garder son sang-froid avec assurance et de se tenir fermement, avec cohésion. Tous, certes, nous pouvons n'avoir qu'un but, celui de poursuivre l'intérêt, la défense de la patrie, son indépendance et sa liberté d'action. Il n'y a aucune divergence sur ce point entre le peuple et le gouvernement. Le gouvernement ne veut que travailler avec le peuple et pour le peuple. Il est en droit d'attendre que le peuple soit en cela derrière lui.

Certainement, il y a aussi chez nous des divergences de vues dans le domaine politique. Je ne veux pas en parler maintenant. Mais chacun sait que la mauvaise humeur qui existe ne provient pas seulement des souffrances et des soucis auxquels j'ai fait allusion plus haut, causés par la période de guerre, mais aussi par des soucis légitimes et des plaintes d'une nature politique.

LES QUESTIONS POLITIQUES EN ALLEMAGNE

Je veux dire un mot bref, à ce sujet. Du jour où j'acceptai le lourd honneur d'être chancelier, je m'efforçai toujours de tenir les engagements pris. Je ne me laisserai détourner par rien dans l'accomplissement énergique de ce qui reste encore à faire. Je pense naturellement, en disant ceci, au grand projet de réforme qui, à vrai dire, n'est pas de la compétence de cette assemblée, mais qui préoccupe les milieux politiques bien au delà des frontières de Prusse. Je ne puis que renvoyer aux déclarations répétées que je fis en dernier lieu à la Chambre prussienne des Seigneurs.

Le gouvernement est fermement décidé à faire aboutir le projet. Il ne reculera devant aucun des moyens constitutionnels qu'il a à sa disposition. Il vous prie cependant de réfléchir qu'il s'agit d'une modification profonde dans la structure de l'histoire de l'Etat prussien. Ce serait un tort, ce serait même une injustice de ne pas donner aux représentants de l'ancien ordre de choses la possibilité de défendre au Parlement leur point de vue.

Naturellement il ne saurait être question de tentatives d'intimidation, comme vous pourrez vous en convaincre prochainement. Mais si on n'arrive pas au but par la discussion parlementaire l'on prendra un autre chemin indiqué par la Constitution. Permettez-moi, pour conclure, de jeter un rapide regard dans l'avenir de l'humanité.

HERTLING VEUT LA PAIX POUR L'AVENIR DE L'HUMANITE

Je tremble à l'idée que cette effroyable guerre, qui détruit la civilisation, ne sera pas la dernière, mais en entrainera d'autres après elle, et des gens toujours plus nombreux se demandent s'il n'y a pas un moyen de secours, s'il n'est pas possible de créer parmi les peuples qui ont besoin de paix une organisation qui mettrait le droit à la place de la force, des solutions pacifiques à la place des luttes sanglantes.

Comme on le sait, le président des Etats-Unis a établi en quatorze points les directives pour la conclusion de la paix. En janvier, je parlai devant vous de ces quatorze points et je remarquai qu'au sujet du dernier la suggestion de la Ligue des peuples m'était tout à fait sympathique à condition que des droits égaux fussent assurés à tous les Etats de la ligue. On voit par la déclaration de nos ennemis, qui pensaient à la Ligue des nations dirigée contre l'Allemagne et ses alliés, combien cette réserve était nécessaire.

LA LIGUE DES NATIONS SUIVANT M. WILSON ET CELLE DE HERTLING

M. Wilson alla plus loin dans cette voie. Dans son message du 2 février il a été établi en quatre points les bases qui, selon son avis, devaient servir d'échange de vues réciproque. Dans mon discours du 25 février j'approuvai en principe que la paix générale pouvait être discutée sur ces bases, mais M. Wilson n'en prit acte ni alors ni plus tard. Entre temps, l'ancien idéologue pacifiste qui ne voyait les choses que par un seul côté, semble s'être changé en chef des matérialistes américains, mais cela ne discrédite pas le plan d'une Ligue des nations à fonder. Le projet trouva des avocats éloquents dans le président de la Confédération suisse et dans le ministre norvégien Knudsen qui, tous deux, relèvent particulièrement les intérêts qu'ont les Etats neutres à une telle institution.

Je n'ai, moi aussi, aucun scrupule à m'exprimer encore une fois aujourd'hui sur ce sujet et à relever brièvement le but et les bases d'une union de ce genre. Il s'agit du désarmement égal et successif des petites nations.

En ce qui concerne le premier point, je déclarai déjà, le 24 janvier, en rappelant d'autres déclarations antérieures, que l'idée de la limitation des armements était tout à fait discutable, ajoutant que la situation financière de tous les Etats européens, après la guerre, serait l'appui le plus énergique pour la solution satisfaisante de cette question.

La question d'un Tribunal d'arbitrage a déjà de lointains antécédents. Je ne veux pas entrer dans des détails. Des très intéressants documents que j'ai, il ressort que l'Allemagne, autrefois, suggéra, à maintes reprises, la juridiction arbitrale dans les différends et l'échec vint plusieurs fois de l'opposition de l'Angleterre et de l'Amérique. Si on arrivait à un accord international, d'après lequel les questions de droit litigieuses entre les différents Etats seraient soumises, et elles devraient l'être, à un Tribunal, et que cela soit un devoir pour les membres de la Ligue des Nations, ce serait certainement un pas important pour le maintien de la paix.

Un autre des détails concernant notamment les garanties nécessaires pour que les sentences arbitrales prononcées soient acceptées, doivent encore être l'objet d'un examen sérieux et soigneux.

Sur la liberté des mers, j'en parlai déjà autrefois, elle est une condition préalable nécessaire aux libres relations entre les Etats et les peuples. Ce n'est, naturellement, pas de notre côté que les plus grandes difficultés seront faites.

Lorsque, en son temps, je traitai ce point, en signalant les conséquences résultant de la loyale application de ce principe, c'est-à-dire la liberté et l'accès des mers intérieures pour toutes les nations, pas de domination anglaise à Gibraltar, à Malte et à Suez, un journal anglais déclara que c'était une imprudence. Enfin, pour la protection des petites nations, nous pouvons immédiatement et sans réserves souscrire à ce point de vue, car nous avons là une conscience absolument pure.

Puisse donc la Ligue des peuples ne pas rester seulement un rêve dans l'avenir. Puisse cette idée s'implanter dans les esprits. Puisse-t-on, dans tous les pays, étudier avec zèle les moyens de la réaliser. La première, la plus importante condition, sera de vouloir intervenir loyalement et énergiquement pour la liberté et la justice. C'est là-dessus que je voudrais conclure.

A PROPOS DE LA NOTE AUTRICHIENNE

Le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères fera des communications plus détaillées sur la situation politique. Il parlera de la note autrichienne. Les dirigeants des Etats soi-disant démocratiques ont adopté avec une hâte précipitée une attitude brutalement négative, sans interroger leurs peuples. Ils montrent de nouveau par là où il faut chercher l'impérialisme, le militarisme et la soif de conquêtes.

La suite du débat

Après le comte Hertling, le général Wriesberg a donné des renseignements sur la situation militaire. Il a exposé que l'attaque allemande sur Reims fut arrêtée parce que le facteur principal de la surprise avait manqué. « On dut alors se préparer à la défensive et se reporter en arrière, mais dans nos nouvelles positions, dit le général, nous pouvons attendre avec pleine confiance les attaques de l'ennemi. Les Américains ne doivent pas nous effrayer, nous en viendrons à bout. Quant aux tanks nous sommes bien armé contre eux. »

Après avoir parlé des opérations en Macédoine et en Palestine, le général Wriesberg a reconnu que les autorités militaires allemandes n'avaient pas dans leurs communications à la presse suffisamment relevé que l'ennemi était à même de remplacer les pertes et de combler les vides créés dans les divisions par des réserves nouvelles grâce aux contingents américains.

Il a affirmé que l'état-major attendait les événements avec pleine confiance et a recommandé l'union du peuple derrière le gouvernement et l'armée et, tout comme les ennemis l'ont fait dans des heures difficiles, une attitude énergique sur le front de l'intérieur pour soutenir le front extérieur.

LA SITUATION NAVALE

Le capitaine de vaisseau Brunninghaus a fourni sur la guerre sous-marine des renseignements qui ont été déclarés confidentiels pour la plupart. Il a affirmé que la guerre sous-marine atteindrait son but d'accord avec les autres défenseurs du pays et que le nombre des sous-marins actuellement en service est plus élevé qu'à n'importe quel moment de la guerre. Les Anglais, clairvoyants eux-mêmes, se rendent bien compte du danger réel représenté par la guerre sous-marine.

Notre affaire va bien, elle irait encore mieux et nous espérons que ce sera le cas pour l'avenir si, d'une façon générale, notre peuple appréciait mieux la guerre sous-marine et les répercussions inouïes qu'elle a sur la vie militaire et économique de nos ennemis. On peut penser de la nécessité de la guerre sous-marine ce qu'on veut, la marine est, après comme avant, convaincue que c'était et que c'est le seul moyen de mettre les Anglo-Saxons à la raison.

LES DECLARATIONS DE VON HINTZE

Von Hintze a pris ensuite la parole. Il a relevé les efforts antérieurs de l'Allemagne en vue de la paix. Parlant de la démarche autrichienne, il a avoué que l'Allemagne n'avait pas pensé qu'il fallait suivre une voie analogue à celle dans laquelle elle et ses alliés n'avaient auparavant pas eu de succès. Elle n'avait pas jugé non plus que le moment fut très bien choisi, mais elle voyait la démarche avec sympathie.

Parlant ensuite de la situation en Russie, l'amiral von Hintze a dit :

La révolution continue de gronder en Russie. L'Amérique et l'Entente ont fondé dans le Nord un Etat indépendant à Kola et une nouvelle République sous leur égide à Arkhangel. Les troupes de l'Entente et de l'Amérique doivent se monter à 150.000 hommes. Il faut que nous suivions avec la plus grande attention ces opérations de nos ennemis. Elles visent au renversement du gouvernement actuel russe et à la reprise de la guerre contre l'Allemagne. Le gouvernement bolchevik s'est défendu. Nous avons pris également les précautions nécessaires au cas où ces opérations deviendraient menaçantes.

Nous pouvons dire qu'en Mourmanie et au Sud jusqu'à Vorakol, les Anglais, les Américains et les Italiens ont aussi pénétré déjà dans le pays. Ils ont à leur service des gardes rouges. Il est peu probable, après un long temps écoulé, qu'il aillent encore plus loin. Le climat et les conditions locales leur font un obstacle.

Le programme du gouvernement bolchevik contre ces entreprises n'est pas très clair. Il proteste et s'y oppose, mais ne déclare pas la guerre. Nos ennemis organisèrent aussi des soulèvements dans la capitale russe contre le gouvernement avec la collaboration des représentants de l'Entente et de l'Amérique. Ils furent étouffés dans le sang. Nous y avons un échantillon de ce que l'Entente est capable de faire en Russie.

L'amiral von Hintze a déclaré en terminant que les Etats limitrophes de la Russie avaient réclamé la protection de l'Allemagne, mais que celle-ci ne s'était pas plus engagée que son intérêt le demandait. Il a dit enfin que l'Allemagne attachait un grand prix à conserver Bakou qui, avec sa production de pétrole présente une nécessité vitale pour la moitié du monde.

La presse allemande

Bâle, 25 Septembre.

On mande de Berlin :

Les journaux allemands commentent en ces termes les discours prononcés hier à la Commission plénière du Reichstag :

Le *Vorwaerts* :

On pourrait dire que les discours d'hier ont élargi encore le fossé creusé entre les socialistes et le gouvernement.

La *Gazette de Francfort* :

Le discours de von Hertling a déçu. Ni le ton, ni le fond n'ont convenu à la gravité de la situation. Il est à remarquer qu'il n'a pas été accueilli par des applaudissements, mais par des murmures, ce qui est très rare en Commission.

Le *Lokal Anzeiger* dit :

Le discours du comte Hertling fut écouté dans un silence respectueux par la majorité de la Commission et accompagné de sifflets des socialistes minoritaires et de quelques-uns de leurs collègues majoritaires.

La *Gazette de Voss* dit :

Le comte Hertling put voir par l'absence presque complète d'applaudissements de la majorité et par les sifflets avec lesquels la minorité l'accueillit qu'une grande partie au moins de la majorité estime que c'est lui qui est l'obstacle à une nouvelle forme du gouvernement.

Le *Berliner Tageblatt* dit :

Le comte Hertling appartient à une époque qui meurt au bruit des canons.

Un démenti d'Erzberger

Amsterdam, 25 Septembre.

Selon la *Gazette du Weser*, M. Erzberger dit, dans le chapitre consacré à la Belgique, de son ouvrage la *Société des Nations* :

On ne peut apporter un seul document valable prouvant l'intention de la part des Français de franchir la frontière. Il est même établi du côté allemand que les plans français de mobilisation ne contenaient aucune disposition pour entrer en Belgique.

L'Affaire Caillaux devant la Haute-Cour

Paris, 25 Septembre.

Selon le journal *Oui*, le Parquet du Conseil de guerre annonce que l'instruction d'intelligences avec l'ennemi contre M. Caillaux, est virtuellement terminée par le capitaine Bouchardon, qui attend d'être prochainement dessaisi du dossier au bénéfice de la Commission d'instruction de la Haute-Cour.

La Mort de M. J. Thierry

Les honneurs funèbres

Saint-Sébastien, 25 Septembre.

Dès la première heure hier, la batterie du fort Mota a tiré des salves d'artillerie. Des messes se succèdent à la chapelle ardente de l'Hôtel de Ville. Le cercueil de l'ambassadeur de France est recouvert du drapeau français. Deux immenses couronnes ont été déposées, l'une de la Société des Amis du Travail, ornée de rubans espagnols, l'autre de la famille, aux couleurs françaises.

A 11 heures, le roi est arrivé, accompagné de sa suite ; il a été reçu par M. Dato, les autorités et les évêques de Londres et de Vitoria, par le consul de France, M. Thierry fils et toute la colonie française.

Le roi, ensuite, s'est rendu à l'hôtel Christina pour présenter ses condoléances à la famille de l'ambassadeur. Dans la soirée, les reines Victoria et Christine ont rendu visite à Mme Thierry. Demain, le cercueil sera transporté à la gare du Nord avec les honneurs dus à un capitaine général, toute la garnison sera sous les armes. L'infant don Fernando représentera le souverain. Une foule énorme a défilé dans la chapelle ardente.

Les condoléances du roi d'Espagne

Paris, 25 Septembre.

Le roi d'Espagne a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

Je tiens à transmettre à Votre Excellence l'expression de mes sentiments de plus profond regret pour le décès de M. Thierry, ambassadeur de France, qui a su accomplir si bien sa tâche délicate en offrant des témoignages d'amitié et de sympathie à mon égard et à celui de l'Espagne auxquels j'ai toujours été très sensible et que je n'oublierai jamais. La reine partage avec moi de tout cœur mes sentiments de condoléances sincères.

Le président a répondu :

S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne, Saint-Sébastien.

Je remercie Votre Majesté et Sa Majesté la reine des sympathies qu'elles veulent bien m'exprimer à l'occasion de la mort du très regretté M. Thierry. Il a fidèlement rempli la mission qu'il avait reçue et que recevra tout ambassadeur de la République en Espagne de maintenir les plus cordiales relations entre le gouvernement royal et la France.

RAYMOND POINCARE.

A MARSEILLE

La date des obsèques de M. Joseph Thierry à Marseille n'est toujours pas fixée.

Hier, le Conseil général a adressé, à Mme Thierry, à Saint-Sébastien, le télégramme suivant :

Conseil général profondément ému perte de l'éminent représentant des Bouches-du-Rhône au Parlement et de la France en Espagne, vous prie de vouloir bien agréer ses plus vives condoléances et ses respectueux hommages.

Président et membres Conseil général.

Marseille et la Guerre

Les orphelins de la guerre

Mme et M. Emile Lévy, des « Armes de France », qui ont si largement contribué à la création de la Maternelle des Orphelins de la guerre de la Vieille-Chapelle et à l'entretien du vestiaire, viennent, en prévision des difficultés croissantes du ravitaillement, de faire parvenir à leurs petits protégés, 200 kilos de riz, 200 kilos de pommes de terre, 150 kilos de pâtes, 100 kilos de haricots, 50 kilos de lentilles et 100 kilos de confiture.

L'œuvre nous prie d'adresser à ces généreux bienfaiteurs, ses remerciements les plus sincères auxquels nous nous faisons un plaisir de joindre les compliments du *Petit Provençal*.

Obsèques d'un brave

Hier ont eu lieu les obsèques du cavalier Robinet Joseph, classe 1920, engagé volontaire au 6e hussards.

Le cercueil, enveloppé du drapeau tricolore sur lequel reposaient les magnifiques couronnes des collègues du régiment et de l'hôpital, était entouré d'un piquet en armes et suivi du directeur de l'établissement et des officiers du 8e hussards, qui à la tête de leurs hommes avaient tenu à accompagner jusqu'à sa dernière demeure le cavalier Robinet, mort des suites d'une maladie contractée au service de la France.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 15 août au 13 septembre 1918, aura lieu vendredi 27, de 9 à 16 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera les retardataires.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera les retardataires.

Transports de Marseille à Salonique

La Chambre de Commerce a été informée par le commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, qu'en raison de l'intérêt considérable qui s'attache à favoriser notre commerce d'exportation avec la Grèce, les transports commerciaux de Marseille à Salonique sont rétablis dans une certaine mesure.

Les marchandises seront groupées dans les hangars du Transit Maritime et expédiées, chaque mois, en un lot unique.

L'Office National du commerce extérieur, 3, rue Feydeau, Paris (IIe), est chargé de répartir, entre les divers demandeurs, le tonnage attribué au commerce libre, et les intéressés devront s'adresser directement à lui pour les expéditions.

La reconstitution d'Amiens

Les entrepreneurs et ouvriers des sections du bâtiment d'Amiens et de la région, sont priés d'envoyer de toute urgence leur adresse au président de la Chambre de Commerce, à Amiens, pour communication importante en vue de leur faciliter leur retour et leur participation aux travaux de reconstitution.

Déclaration des stocks de cuir

Le *Journal Officiel* du 22 septembre publie le texte d'un décret prescrivant la nouvelle déclaration des peaux, pelleteries et objets manufacturés en cuir. Les peaux brutes et tannées, les cuirs artificiels, les courroies, toutes les chaussures et les gants sont soumis à la déclaration, qui doit être faite d'après le modèle annexé au décret et parvenir avant le 31 octobre, terme de rigueur, au ministère du Commerce, service des stocks et réquisitions, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris (VIIe).

A la Bastide des Blessés

Dimanche, un ravissant concert était donné avec le *Passant*, de François Coppée, joué en costumes et interprété par Mlle Bonnafoux dans le rôle de Sylvia et Mlle Lily Héraud dans celui de Zanetto. Dans ce décor naturel de verdure que l'on a à la « Bastide des blessés », cette pièce trouvait un décor approprié. La sérénade du *Passant* fut chantée par Mlle Minel, 1er prix du Conservatoire. Dans la partie de concert on entendit Mlles Bonnafoux et Héraud ; Mlle Minel, puis MM. Depol et Brisson, comiqué ; M. Priolet, diseur. M. le médecin-chef de l'hôpital 81 avait bien voulu honorer de sa présence ce concert. Nos remerciements à tous les artistes qui mettent toujours si volontiers leur talent à la disposition de cette œuvre.

Une Mission sanitaire brésilienne à Marseille

Dans la soirée d'avant-hier, sont arrivés à Marseille, les membres d'une importante mission sanitaire brésilienne placée sous la haute direction du médecin-major de 1re classe, Nabucco de Gouvès, député. La mission se compose de 50 médecins-majors, 50 infirmiers un nombre égal d'infirmières et un personnel de service important.

Dès que le navire eut été mis en place, MM. Dumas, professeur en Sorbonne, médecin-major aux armées, représentant le gouvernement de la République ; Edmond Jaloux, délégué du ministère des Affaires étrangères ; le médecin-major chef, directeur du service sanitaire de la 15e région ; M. le consul général du Brésil à Marseille, sont montés à bord.

M. Dumas a salué M. Nabucco de Gouvès au nom du gouvernement de la République et Jaloux au nom du ministère des Affaires étrangères.

Les membres de la mission sont descendus à l'hôtel Régina et au Grand-Hôtel du Louvre.

Au cours d'un séjour d'une semaine, la mission compte organiser, à Marseille, un hôpital de 500 lits. M. Dumas, qui a fait une récente mission au Brésil, sera l'agent de liaison tout désigné entre le service sanitaire de la région et les délégués que la mission laissera à Marseille.

Ce soir, à 4 heures, la mission sanitaire brésilienne sera reçue à la Mairie. Cette réception revêtira un caractère tout particulier d'intimité en raison des événements et du deuil qui frappe Marseille par la mort de M. Joseph Thierry.

Demain, la Chambre de Commerce recevra également la mission.

Nous présentons à la mission brésilienne nos cordiaux souhaits de bienvenue. — M.

La grande Revue « A la Riche ! » aux Variétés-Casino

Demain soir, grand événement artistique, aux Variétés-Casino, où sera donnée la première de *A la Riche !* la splendide revue locale, à grand spectacle, d'Antonin Bossy, l'heureux auteur de *C'est Nature*, de triomphale mémoire, qui eut plus de 300 représentations.

Les plus grandes vedettes figureront dans ce merveilleux spectacle, et il nous suffira de citer les noms aimés de Suzanne Chevalier, Fortuné Cadet, Berval, Marguerite Yvon, Saint-Léon et d'Alida Rouffe, auxquels viennent s'ajouter ceux de la commère Jeanne Perriat, du ténor Léon Marcel, des danseuses Hégoburu et Neizer, etc.,

Un cadre féerique sera formé par un délicieux bataillon ne comprenant pas moins de 24 danseuses et de 60 figurantes.

Les superbes décors nouveaux, signés Fleury, sont au nombre de 20, et 350 éblouissante costumes, entièrement neufs, ont été spécialement dessinés et exécutés par Pascaud. Enfin, le public sera émerveillé par de multiples et sensationnelles attractions.

Demain soir, la première sensationnelle de *A la Riche !* verra réunir tous les amateurs de superbes spectacles.

PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.)

FEDERATION DES BOUCHES-DU-RHONE

On nous communique :

La Commission exécutive du Parti a l'honneur d'informer les sections de Marseille et des Bouches-du-Rhône qu'un Congrès national aura lieu les 6, 7, 8, 9 et 10 octobre prochain à Paris. A cet effet, elle a organisé son Congrès fédéral pour le samedi 28 septembre, à 9 heures du soir, et dimanche, 29 septembre, à 9 heures du matin, à la salle Garibaldi, cours du Chapitre, 8. Voici les questions à l'ordre du jour du Congrès :

1° Rapports des organes centraux; Commission administrative permanente; groupe socialiste au Parlement, Commission de contrôle ;

2° Politique générale du parti, action nationale. A. — La conception de la défense nationale. B. — La politique extérieure. C. — La conception de la paix. D. — Cas de contrôle, action internationale. A. — Action des socialistes interalliés. B. — Conférence internationale.

3° La presse socialiste. A. — Modifications possibles aux statuts concernant le régime de la presse. B. — La question de l'*Humanité*, rapport du Conseil d'administration et de direction ;

4° La transformation politique et économique de la France. A. — La réforme politique. B. — La reconstitution économique. C. — La fiscalité et la dette publique ;

5° Election des organismes centraux du parti. A. — Commission administrative permanente. B. — Délégation au bureau socialiste international. C. — Conseil d'administration de l'*Humanité*. D. — Commission de contrôle.

A l'ordre du jour du présent Congrès se trouve portée une question émanant de la 2e section relative au commissariat de la Marine Marchande.

Pour la Commission exécutive, le Secrétaire-adjoint : *A. Allène.*

Le Mouvement ouvrier

SYNDICAT DES EMPLOYES DE BANQUE ET DE BOURSE

Le syndicat nous communique : « Les employés de banque de Marseille attendent toujours avec impatience que les directions les informent que les mêmes avantages dont bénéficient leurs camarades parisiens leur sont accordés. Ils trouvent extraordinaire que depuis dix jours aucune communication leur soit faite. Ils désirent 5 francs par jour, plus une indemnité pour chaque enfant, une indemnité de charbon, une gratification de fin d'année (le mois doublé) pour les employés de la Banque privée. — *La Commission exécutive.*

CONVOCATIONS

Syndicat des produits chimiques (section de l'Estaque). — Anciens et nouveaux adhérents sont priés de retirer leur carte ou se faire inscrire au café du Berceau, à Rio, toute la semaine, de 6 h. 30 à 7 h. 30 du soir. Quotité du 1er au 7 de chaque mois même lieu, même heure.

∾ Le secrétaire général avise les sections de Marseille que dans son entrevue avec la Commission interministérielle du 23 il a été convenu que l'application des primes familiales serait faite dans les usines de Marseille ainsi que la prime d'acide modifiée. La région de Septèmes et Gardanne bénéficiera de la prime de 0 fr. 75 pour les jeunes gens.— Le secrétaire général : *Lombard.*

Syndicat des employés de commerce. — Conseil, ce soir, à 7 h., Bourse du Travail, salle 15. Cours professionnels, revendications diverses. Présence indispensable.

Syndicat des femmes de ménage. — Syndiquées et non syndiquées sont priées d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, à 6 h. 30, à la Bourse du Travail, salle 19.

Syndicat des ouvrières des industries du vêtement. — Ce soir, à 6 heures, conseil, salle 18. Urgent.

Syndicat des ouvriers photographes et retoucheurs. — Tous les ouvriers photographes et retoucheurs d'agrandissements et de clichés, de Marseille, sont invités à la réunion qui aura lieu à la Bourse du Travail, dimanche prochain, à 10 h. du matin, salle 19. Ordre du jour. formation du syndicat.

Ouvriers civils des magasins de guerre. — Les ouvriers, ouvrières et employées travaillant dans les dépôts, casernes, hôpitaux militaires, services de Santé, de l'Intendance et dans toutes administrations du ministère de la Guerre, syndiqués ou non, sont priés d'assister à l'importante réunion qui aura lieu vendredi, 27, à 6 h. 30 du soir, Bourse du Travail, salle Ferrer. Ordre du jour : compte rendu des travaux accomplis par la délégation syndicale envoyée à Paris. — Pour le syndicat, le secrétaire général : *C. Matton.*

Chambre syndicale des cantonniers. — Tous les cantonniers syndiqués et non syndiqués sont priés d'assister à l'assemblée extraordinaire qui aura lieu le 1er octobre, à 5 heures du soir, Bourse du Travail, salle 19. Ordre du jour : Repos hebdomadaire en faveur des auxiliaires et journaliers. — Le secrétaire général : *C. Barrello.*

Syndicat des métaux. — Ce soir, à 9 h. 30, réunion du Conseil d'administration. Présence indispensable.

Notules Marseillaises

La Région

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône va être appelé, au cours de la session actuelle, à donner son avis sur l'organisation de la France en régions administratives. Par lettre du 2 août dernier, le ministre de l'Intérieur a, en effet, invité les préfets à demander aux Assemblées départementales d'étudier d'urgence l'opportunité et l'utilité de cette division nouvelle, de préciser leur avis sur les limites de la région à laquelle leur département devrait appartenir, et d'affirmer leur opinion sur les pouvoirs et le rôle qui devraient être dévolus à l'Assemblée régionale.

Il ne faut pas se dissimuler qu'il est difficile de donner un avis nettement exprimé.

La question mériterait une enquête approfondie. Si la région ne doit être qu'un échelon supplémentaire dans la hiérarchie administrative, les inconvénients primeront plutôt les avantages. Si, au contraire, elle doit provoquer de plus fréquentes solutions sur place des questions locales, alors les avantages priment les inconvénients.

Nos conseillers généraux sauront certainement apporter à leur réponse toute la circonspection qui s'impose.

Chronique Locale

En raison d'épidémie, les communes dont les noms suivent sont consignées à la troupe : Saint-André-le-Gaz (Isère), Taninges (Haute-Savoie), Guillestre, Chamcello (Hautes-Alpes), Ginasservis (Var), Vals-les-Bains, La Bégude (Ardèche), Antibes, Saint-Cézaire (Alpes-Maritimes).

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le 2e Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Arthaud, a condamné à la peine de 15 jours de prison et 16 francs d'amende, les soldats D... P... et T... J..., détachés dans une usine de guerre. Ils avaient l'un et l'autre soustrait dans un champ de la luzerne, pendant la nuit, à Salindres (Gard).

B... E..., de la 15e section des C. O. A., inculpé de vol d'effets militaires, s'est vu infliger trois ans de prison avec sursis, et D... E..., de la même unité, pour avoir recelé ces effets, à deux ans de la même peine.

Défenseurs, Mes Bertranon, Bédarrides et Chatel.

La Préfecture des Bouches-du-Rhône donne avis aux entrepreneurs, tâcherons et propriétaires qui disposeraient de pierres cassées à l'anneau de 0,05 à 0,09 ou de graviers de même grosseur, propres à être employés à l'empierrement des routes et chemins du département, de vouloir bien faire leurs offres à l'administration. S'adresser au bureau de l'agent voyer en chef, rue Montaux Préfecture, 3e étage.

La distribution des récompenses aux dépôts, unités et services de la subdivision de Marseille qui ont pris part au concours de jardins potagers militaires aura lieu samedi à 3 heures, campagne Gardanne, aux Caillols. Des tramways réservés partiront à 2 h. 15 du boulevard Dugommier.

La Commission administrative des hospices civils de Marseille recevra, à l'Hôtel-Dieu, jusqu'au samedi, 28 courant, à 3 heures du soir, les offres pour les fournitures de viandes diverses et d'œufs nécessaires aux hôpitaux civils pendant le quatrième trimestre 1918. Pour tous renseignements, s'adresser à l'administration centrale des hospices à l'Hôtel-Dieu.

Nous annonçons avec plaisir le mariage de Mlle Berthe Sandoz avec M. François Féraud, contrôleur des Contributions indirectes. Toutes nos félicitations.

Service des voitures publiques. — Afin de permettre la solution rapide des réclamations concernant les cochers ou les automobilistes de place, il est recommandé aux personnes qui estimeraient majoré le prix exigé pour le déplacement effectué, de se faire remettre par le cocher ou le chauffeur, le « Bulletin réglementaire » et de vérifier si le numéro de la voiture est bien celui inscrit sur ce bulletin qui devra être joint à la réclamation ; en cas de refus de remettre le bulletin, prendre le numéro de la voiture et mentionner le fait dans la réclamation.

Toutes les réclamation doivent être adressées à M. le commissaire central ou remises directement aux kiosques du service de surveillance des voitures publiques : place de la Bourse ou gare Saint-Charles.

Au magasin municipal. — Le magasin municipal délivrera vendredi prochain du pétrole à fr. 0.65 le litre et un quart de kilo de chocolat à fr. 1.35, contre remise du coupon numéro 7 de la carte de pétrole.

L'agent de l'**Annuaire du Commerce DIDOT-BOTTIN** rapelle que les souscriptions aux volumes (Paris, département et étranger 1919) sont reçues jusqu'au 10 octobre, au prix de 48 fr. ; passé cette date le prix en sera porté à 80 fr. Adresser les demandes à Pessailhan, 118, cours Lieutaud, Marseille.

Le livre mensuel. — Publication extrêmement soignée et d'une haute tenue littéraire, qui paraît sous la direction de M. Albert Lantoine. Adresse : 24, rue de Navarin (XIVe) Paris. Demander la notice explicative. Auteurs peuvent envoyer leurs manuscrits.

Le maire de Marseille informe les agriculteurs et les propriétaires exploitants qui occupent, comme ouvriers, des militaires détachés à la terre (catégorie B) ou des prisonniers de guerre, qu'ils doivent se présenter porteurs du livret de travail de ces hommes, le dimanche, 29 septembre, de 9 heures à midi, au bureau militaire, place Villeneuve, 2, au premier étage, pour effectuer le versement des 5 centimes par homme et journée de travail, prévu par les dernières instructions ministérielles.

Cette décision étant applicable depuis le 1er août 1918, il y aura lieu de payer deux mensualités (août et septembre).

Chemins de fer P.-L.-M. — Expéditions de 300 kilos : numéros des expéditions à recevoir les 26 et 27 septembre : Marseille-Prado, du no 50.054 au no 50.595 ; Marseille-Vieux-Port, du no 5.755 au no 5.772.

Faculté libre de Droit. — Le registre des inscriptions sera ouvert le 1er octobre. Rentrée des cours le lundi 11 novembre.

Préparation militaire. — Les candidats au certificat de préparation au service militaire sont invités à se présenter devant la Commission d'examen le vendredi, 27 courant, à 7 h. 30, au terrain militaire du Pharo.

Mystérieux blessé rue Mazagran. — Vers minuit et demi, cette nuit, on trouvait rue Mazagran, étendu sur le sol et couvert de sang, un navigateur nègre, qui paraissait grièvement blessé. Le malheureux était dans le coma et ne put parler. M. Seigland, commissaire de police, l'a fait transporter d'urgence à l'Hôtel-Dieu. On ignore tout du drame qui a pu se dérouler.

Coups de revolver à Saint-Mauront. — Hier soir, vers 11 heures, rue Félix-Pyat, le nommé Luvoli Louis, 20 ans, était assailli par trois individus qui tirèrent sur lui plusieurs coups de revolver. Atteint d'une balle à la jambe gauche, Luvoli s'affaissa en criant. A la police, il n'a pu donner le signalement de ses meurtriers. Il a été transporté à l'hôpital militaire.

Les désespérés. — Vers 7 heures, avant-hier matin, on découvrait dans le bassin de la propriété Décanis, à Saint-Barnabé, le corps de M. Petit Sylvain, 81 ans, demeurant boulevard du Chemin-de-Fer, qui avait disparu la veille de son domicile. Le défunt avait, maintes fois, manifesté l'intention de se donner la mort. Le décès a été constaté par le docteur Grimaldi de Sansonnetti, puis le corps a été transporté au domicile de la famille.

Le couteau et le rasoir. — Vers 10 heures, avant-hier soir, quai du Port, le tirailleur tunisien Mohamed ben Mabrouk, 21 ans, était blessé d'un coup de couteau dans le dos par un nommé Dahan Henri, qui réussit à s'enfuir et qui est recherché. Le blessé a été conduit, dans un état assez grave, à l'hôpital militaire.

∾ Peu après, quai du Canal, près de la rue Breteuil, le nommé Reynaud Alexandre, 26 ans, ferblantier, demeurant boulevard Vauban, 119, s'affaissait en poussant des cris de douleur. Il avait été blessé d'un coup de couteau dans le dos par un inconnu qui s'enfuit aussitôt. Le blessé fut soigné à l'Hôtel-Dieu, puis transporté à son domicile.

∾ Vers 11 heures et demie, le même soir, place d'Aix, le journalier Sellaoui Abder-Ahmed, 34 ans, était grièvement blessé d'un coup de rasoir à la figure par un autre Arabe auquel il refusait l'hospitalité. Le blessé, qui perdait son sang en abondance, a été admis à l'Hôtel-Dieu.

Les vols. — Avant-hier matin, Mme Camille Laborde, demeurant rue Champ-de-Mars, 4, constatait la disparition d'un billet de 1.000 francs qu'elle avait caché dans un coffret.

Petite chronique. — Demain, à 8 heures et demie, l'Association Prouvènço, se réunira, au Café Noailles. Entretien en provençal, correspondance militaire et « Quart d'ouro de Mèste Piarre » sur le siège de Marseille par Charles de Bourbon (août-septembre 1524) et sur la plaque de marbre du boulevard des Dames.

∾ Lundi prochain, concours de boules établissement Lambert, rue Liandier, 4. Prix 15 fr. et les mises.

∾ La réouverture des divers cours du Conservatoire Libre aura lieu le jeudi 3 octobre prochain. Pour les inscriptions et demandes de conditions et de renseignements, tous les jours, le matin, de 10 h. 30 à 11 h. 30 ou l'après-midi, de 3 h. 30 à 6 heures, au secrétariat au siège de l'Ecole, 60, rue Grignan au premier.

Autour de Marseille

SEPTEMES. — *Coopérative.* — Les sociétaires sont invités à venir prendre livraison du sucre et du riz à la Coopérative, qui a touché la totalité de ces denrées pour le mois de septembre pour tous ses sociétaires.

AUBAGNE. — *Au Conseil des adjoints.* — Le Conseil des adjoints, qui s'est réuni hier matin sous la présidence de M. le maire, s'est occupé : 1° de la répartition du charbon et de la façon dont sera établie la carte au moyen de laquelle on y procédera ; 2° d'une pétition des bouchers réclament contre l'application de l'arrêté municipal taxant la viande ; 3° du déplacement d'une borne de délimitation des territoires de Gémenos et Aubagne et de la descente prochaine sur les lieux des représentants de ces deux communes ; 4° des pâtes alimentaires dont on va recevoir une quantité, et de quelques autres affaires administratives après la solution desquelles la séance a été levée à 11 h. 20.

A FEMINA ET AU RÉGENT

demain vendredi, en matinée et soirée, grande première du superbe cinéma-roman

LA MORT DES SOUS-MARINS

qui sera le plus gros succès de la saison.Parce que
C'est un chef-d'œuvre,
Le scenario est prenant,
Les situations sont angoissantes,
L'interprétation est magistrale,
La photo est impeccable,
La mise en scène luxueuse,
Les femmes y sont jolies.
C'est à la fois un film d'aventures et mondain. Il est français. 1er épisode, *l'Epingle empoisonnée.*

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

THEATRE DU GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *La Fille de Madame Angot*, merveilleusement interprétée par les exquises premières chanteuses, Maud Deloor et Gaima, le grand premier comique Chancel, Mlle Joët, MM. Tilly, Pisart, Courbon, etc., etc.

VARIETES-CASINO. — Demain, en soirée, à 8 h. 30, première de *A la Riche !* revue locale, à grand spectacle, d'Antonin Bossy, montée avec un luxe inouï d'interprétation et de mise en scène.

LE OUISTITI. — A 9 h., *Au plaisir mesdames*, revue ; les chansonniers Lucy Pezet, Léopold, Fleury, etc. Mat. dimanche, à 3 heures.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ni veuve, ni joyeuse !* opérette à grand spectacle.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Jeudi matinée, à 2 heures 30 ; soirée, à 8 h. 30, Andrée Miette, Morin, miss Clotilde and Partner, Nelly Rancy, Etoced, Fletcher, etc.

KOLA-SPORT VIN TONIQUE A LA KOLA

COMMUNICATIONS

Excursionnistes marseillais. — Ce soir, à 6 h. 30, au siège social, réouverture des séances de projections photographiques, clichés de M. Paul Serra.

Comité des intérêts du quartier du Rouet. — Ce soir, à 6 h. 30, réunion du Comité au bar du Mûrier, chemin du Rouet, 127. Questions alimentation. Les épiciers du quartier sont priés d'y assister.

La Famille. — Ce soir, réunion générale. Causerie sur le Dauphiné pittoresque, par M. Marceau Leleu.

Parti républicain socialiste. — Demain soir, à 6 h. 30, assemblée générale, bar Artistique, cours du Chapitre, 8. Compte rendu des travaux de la Commission d'étude de la vie chère. Questions diverses.

Syndicat des entrepreneurs de confections militaires. — Les entrepreneurs, syndiqués ou non, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu vendredi 27 courant, à 9 h. 30 du matin, 8, cours du Chapitre. Questions urgentes et de la plus haute importance.

12e Section (S. F. I. O.). — Demain soir, à 7 heures, assemblée générale, bar de la Renaissance, à Saint-Marcel. Congrès du 29 septembre.

5e Section (S. F. I. O.). — Ce soir, à 9 heures, assemblée générale, Congrès du 29 courant, nomination des délégués.

Employés d'octroi. — Les employés du service actif de l'octroi sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au bar Blanc, boulevard Dugommier, les vendredi 27 et samedi 28 courant, à 5 heures du soir. Questions importantes.

Groupement économique de l'enseignement public. — Samedi 28 septembre, à 2 heures, distribution, rue François-Moisson.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 26 septembre

— 66 —

CRUELLE ERREUR

DEUXIEME PARTIE

« En attendant, on m'a démoli le ciboulot, ça me fait un mal horrible ! Je suis fichu d'avoir la typhoïde, de devenir maboul !

« Ah ! s'il y avait moyen de me tirer des pattes ! Pas rigolo d'épouser la veuve, à mon âge !

« Je souffre, nom d'un chien enragé ! J'ai la tête en compote ! Ah ! pourvu que je la garde ! »

Et l'Haricot, frissonnant de terreur à la pensée du terrible châtiment qui l'attendait, essayait pourtant de se ressaisir, de songer aux moyens possibles d'y échapper.

Il conclut par cette pensée, amèrement philosophique en l'espèce :

« Ce coup-là, c'est la liquidation de la société Finot et compagnie. Nous sommes dans le lac ! »

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Puis, frappé tout à coup d'une sorte de vertige, il s'abattit comme une masse sur le plancher, la face en avant.

Il resta plus d'un quart d'heure ainsi.

L'intervention de François de Changis, revenant accompagné d'un valet de chambre, qui portait des objets de pansement, le sauva.

Après avoir ouvert la porte prudemment le comte fouilla des yeux la chambre plongée dans un demi-jour et demeura un instant frappé de stupeur devant le bandit inerte.

— Serait-il mort dit-il.

« Justin, vous allez m'aider à retourner cette canaille. »

Le domestique se débarrassa sur la table, puis aida son maître...

Les deux hommes soulevèrent le corps de l'escarpe avec précaution, le replacèrent sur le dos.

Ce changement de position ranima le misérable. Ses paupières se soulevèrent lourdement, il roula autour de lui des regards troubles.

— Ah ! oui, oui, c'est vrai, murmura-t-il, dolent, en se souvenant tout à coup, je suis fait !...

« Tout de même... j'ai cru que j'allais crever là !

— Allons, allons, remets-toi, dit rudement François de Changis, en l'observant avec attention.

« On va t'asseoir sur une chaise, panser ta blessure. Il faut te remettre en bon état pour te faire parler. »

Encore faible et ahuri, le malandrin se laissa faire docilement.

Lorsqu'il fut bien assis sur un siège bas, le domestique lui lava le front avec de l'eau vinaigrée. Puis le comte appliqua sur une plaie contuse, près de la tempe gauche, un tampon d'amadou imbibé de perchlorure de fer et banda le tout avec de la mousseline.

— Oh ! par exemple ! voilà une chose étonnante, s'écria tout à coup Justin, les yeux rivés sur la chevelure du blessé.

— Quoi ? demanda François de Changis.

— Tenez, monsieur, regardez bien les cheveux de ce type-là.

« Voyez-vous, là, au-dessus du pansement, sa tignasse noire devient rousse, presque blonde. »

Le jeune châtelain considéra le phénomène signalé avec une attention particulière.

— Ah ! l'animal ! s'exclama-t-il, ses cheveux sont teints !... Le perchlorure a mangé la mixture. Voilà un indice précieux.

— Eh bien, canaille, qu'en penses-tu ?

— Rien, jeta sèchement l'Haricot.

— Parbleu, tu comprends tout de suite, hein ? Ce petit lavage, c'est ta perte ou tout au moins un indice sérieux pour la justice. On doit posséder ta fiche là-bas, n'est-ce pas, joli blond ?

« Attends, ton affaire est claire. Tu as certainement un gros bagage sur la conscience.

— C'est sûr, approuva Justin.

L'escarpe silencieux fixait ses deux interlocuteurs de regards farouches, empreints de colère impuissante.

Il réfléchissait activement à sa situation critique, encore aggravée par cette découverte.

Oui, son affaire devenait trop claire. Il se souvenait des avertissements de Finot, relativement aux recherches policières dont il était l'objet déjà, et songeait au seul moyen d'échapper au châtiment de ses crimes par une audacieuse évasion.

Afin d'endormir la défiance de ceux qui le tenaient en leur pouvoir, il fallait qu'il exagérât ses souffrances, ses faiblesses.

Le lavage et le pansement récent de sa plaie lui procuraient un soulagement sensible. Mais il s'agissait de jouer, sans défaillance, un rôle difficile.

— Ah ! gémit-il, comme je souffre ! C'est terrible ! J'ai la tête en feu ! A boire, à boire !

En achevant, il parut prêt à s'évanouir.

— Justin, allez lui chercher un cordial quelconque, ordonna le comte. Il faut le remettre aux gendarmes dans le meilleur état possible.

Le domestique s'éloigna vite, laissant, par mégarde, la porte entr'ouverte.

L'escarpe gémissait toujours, semblait en proie à d'horribles souffrances.

François de Changis, la tête basse, réfléchissait.

Tout à coup, un choc violent le fit chanceler.

Le malandrin, se ruant sur lui comme une véritable catapulte, le deux bras tendus en avant, se précipitait dans l'ouverture de la porte. Il bouscula rudement au passage le jardinier surpris, et bondit dans l'escalier.

Le comte, vite remis, se jeta sur ses traces, criant à pleine voix :

— Arrêtez-le... arrête-le !

Déjà le misérable atteignait les dernières marches, lorsqu'un coup de poing formidable le rejeta pantelant sur les degrés.

En même temps, un bruit de cristaux brisés retentit.

Justin, reparaissant au moment même où le comte appelait à l'aide, avait tout deviné d'un seul coup d'œil.

Laissant tomber sans hésitation son plateau, il arrêta la fuite du malandrin par un coup digne d'un boxeur de profession.

Puis il ferma l'issue donnant sur le jardin et mit la clé dans sa poche.

Au même instant, François de Changis et le jardinier saisirent l'escarpe et le forcèrent à remonter dans la chambre.

— Ah ! canaille ! jeta le comte, les dents serrées de colère, tu voulais nous brûler la politesse ?

« C'est bien ! Nous allons prendre plus de précautions.

« Justin, allez chercher des cordes pour attacher les pattes de cet animal ! »

Puis, se tournant vers le prisonnier, François de Changis reprit :

— Maintenant, je te préviens : celui qui va garder cette porte sera pourvu d'un revolver. En bas, sous la fenêtre, je vais placer un factionnaire, fusil chargé.

« A la moindre tentative de fuite, on te tire dessus comme sur un lapin ! Tu ne mérites aucune pitié !

— Oh ! n'ayez pas peur, repartit le blessé, d'un ton d'humilité repentante, je ne recommencerai plus : je ne le pourrais pas.

« J'ai eu comme un accès de folie ; c'est la fièvre peut-être. C'était trop bête de compter disparaître dans l'état où je suis. Je n'aurais pas été bien loin, je ne tiens pas debout.

— N'importe, un homme averti en vaut deux.

Puis, comme Justin venait de rentrer et s'occupait à ficeler les chevilles du misérable, François de Changis continua :

— Tu vas pouvoir réfléchir, en attendant tes amis, les gendarmes.

Ensuite il fit un signe à son domestique, et tous deux sortirent refermant la porte à deux tours de clé.

François de Changis vint rendre compte à son père de l'audacieuse tentative du prisonnier.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Victoire anglaise en Palestine

40.000 Prisonniers
265 Canons capturés

Londres, 25 Septembre.
(*Officiel*).

Nos troupes poursuivent l'ennemi en retraite dans la direction orientale du Jourdain et approchent d'Amman.

Au nord de cette station, des dégâts importants ont été causés à la voie ferrée, par les forces arabes, tandis que d'autres forces arabes pressent fortement l'ennemi, battant en retraite vers le nord de Maan.

Le nombre total des prisonniers atteint maintenant 40.000, tandis qu'il n'y a pas moins de 265 canons capturés.

L'Offensive des Alliés en Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 25 Septembre.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 24 septembre :

Malgré l'engagement de nouvelles troupes allemandes, l'ennemi a continué sa retraite vers le Nord. De fortes arrière-gardes, opposant encore une résistance acharnée au nord-ouest de Monastir.

A l'aile gauche, les forces alliées ont dépassé Prilep et ont progressé sur les routes de Brushevo, de Ricevo et de Vélès.

Au centre, les armées serbes se sont emparées du massif de Popadija, à l'est de la Babouna, et elles ont gagné du terrain à l'ouest de la Basse-Cerna. D'autre part, élargissant leur tête de pont au nord du Vardar, elles ont abordé les hauteurs comprises entre le Vardar et la vallée de la Kriva, à Lkavitza, où l'ennemi essaie hâtivement de se retrancher.

A l'aile droite, les troupes françaises, britanniques et helléniques ont lancé de fortes avant-gardes au delà du Vardar, vers Graetz et Hugovo, et se sont emparées du massif du Kara-Vall, au nord du lac de Doiran.

Le butin augmente sans cesse. Dans la journée du 23, plus de trente canons nouveaux ont été capturés, ainsi qu'un matériel de chemin de fer Decauville considérable.

La participation italienne

Rome, 25 Septembre.

Il n'est pas sans intérêt de mettre en évidence l'importance de la participation italienne dans les événements de Macédoine.

L'offensive actuelle des Alliés a été possible, grâce à la fermeté avec laquelle la cote 1050 a été maintenue pendant deux ans par les forces italiennes. Malgré les innombrables et violentes attaques austro-allemandes et bulgares, la marche en avant actuelle constitue une conversion du front entier, ayant comme pivot la cote 1050.

La mission initiale des Italiens était celle d'exercer, par le moyen d'actions démonstratives, une pression énergique sur l'ennemi. Il fallait ensuite poursuivre cette pression jusqu'au moment où l'avance franco-serbe à la droite aurait progressé de façon à assurer la plus grande efficacité à l'attaque italienne.

Le premier effet de cette opération, combiné entre les Italiens et les Franco-Serbes, fut le passage de la Cerna, qui eut lieu le 20 septembre. L'après-midi du 21 commença une attaque violente contre les contingents bulgares, qui protégés par une artillerie abondante, gardaient les postes de couverture et qui devaient résister à tout prix jusqu'au 22 pour éviter d'être enveloppés. Les arrière-gardes se retirant, abandonnèrent du matériel, incendièrent des villages, des dépôts de vivres et des munitions.

Les Italiens, dans le but de retirer le plus grand profit de la situation, continuèrent leur poursuite, même au cours de la nuit, et maintenant établis sur les positions conquises, dominant les défenses bulgares, ils protègent l'avance victorieuse des troupes franco-serbes à l'aile droite.

La Délégation travailliste américaine à Paris

Chez le maréchal Joffre

Paris, 25 Septembre.

Se rappelant leur entrevue aux Etats-Unis, M. Gompers avait manifesté le désir de revoir le maréchal Joffre. M. Gompers et plusieurs membres de la délégation travailliste américaine se sont rendus aujourd'hui, à 4 heures, chez le maréchal.

Le maréchal Joffre félicita M. Gompers de la grande tâche qu'il avait entreprise et de l'heureuse influence qu'il exerçait sur la population ouvrière des Etats-Unis. M. Gompers remercia le maréchal et termina en criant : « Vive la France ! ».

A la Fédération du Livre

Paris, 25 Septembre.

A six heures, M. Samuel Gompers et la délégation de l'Association américaine of Labour ont été reçus au siège de la Fédération du livre, où M. Keufer, secrétaire général et les membres du Conseil d'administration les attendaient. Keufer offrit à M. Gompers deux plaquettes en bronze frappées à la Monnaie, et représentant, l'une le président Wilson avec au revers l'*Arrivée des Américains en France*, l'autre *La Protection du Foyer*.

M. Gompers a remercié la Fédération du livre et M. Keufer du chaleureux accueil qu'ils lui avaient réservé et des souvenirs qu'ils lui avaient offerts. Il est d'ailleurs très ému de la façon cordiale dont il a été reçu partout en France où il admira notre merveilleux effort de défense nationale. Il énumère ses vieilles relations avec Keufer, dont il fait l'éloge.

A l'Elysée

Paris, 25 Septembre.

M. Poincaré a reçu aujourd'hui, à 5 h. 30, M. Gompers et ses compagnons, qui lui ont été présentés par M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et il a eu avec eux un long et cordial entretien.

Le Rapatriement des Prisonniers

Genève, 25 Septembre.

Ce matin, à 5 h. 45 a passé en gare de Cornavin, un convoi de 666 sous-officiers et soldats français prisonniers en Allemagne, et rapatriés en vertu de l'accord de Berne.

Le convoi après avoir été ravitaillé par les soins de la Croix-Rouge, est reparti pour Lyon, à 6 h. — R.

De violentes Attaques allemandes sont repoussées sur notre Front

Les Anglais ont fait en Palestine 40.000 Prisonniers

L'Avance des Alliés continue en Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 25 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région à l'ouest de Saint-Quentin, l'ennemi a tenté, au cours de l'après-midi, de nous rejeter de l'Epine-de-Dallon. Tous ses assauts ont été repoussés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la journée a été marquée par de violentes réactions de l'ennemi sur le plateau de la ferme Moisy et la région au nord d'Allemant où des combats acharnés ont eu lieu toute la journée.

En dépit de ses efforts répétés, l'ennemi n'a pu réussir à nous enlever nos gains des jours précédents. Il a subi de lourdes pertes et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Le temps s'étant amélioré, a permis de reprendre le travail interrompu par le mauvais temps des jours précédents.

Neuf avions ont été abattus ou désemparés et un ballon captif incendié.

Notre aviation de reconnaissance a exploré le front ennemi et rapporté de nombreuses photographies.

Pendant la nuit, cinq tonnes de projectiles ont été lancées sur les gares de Longuyon et de Marie-Barrancourt.

De nombreux coups au but ont été observés dans ces gares où ils ont provoqué des incendies et des explosions.

Communiqué anglais

25 Septembre, soir.

De vifs combats locaux ont eu lieu ce matin, dans le voisinage de Selency. Nos troupes se sont emparées de cette localité et ont fait un certain nombre de prisonniers.

Pendant la matinée, l'ennemi a lancé deux contre-attaques contre nos positions au nord-ouest de Feillet. Elles ont échoué avec pertes pour l'ennemi sous le feu de nos fusils et mitrailleuses. Les Allemands ont attaqué une troisième fois et ont été encore complètement repoussés.

Une attaque par surprise tentée par l'ennemi de bonne heure, ce matin, à l'est d'Epéhy, a été brisée en laissant un certain nombre de tués devant nos positions.

Pendant la nuit, nos troupes ont repoussé un coup de main allemand au sud-est d'Inchy. Un détachement important ennemi, qui avait pénétré, à l'aube, dans un de nos postes aux environs de Mœuvres, a été rejeté par nos contre-attaques.

AVIATION. — Par un temps beau, mais nuageux, nos escadrilles ont effectué beaucoup de bon travail, le 24 septembre. Nous avons pris plus de deux mille photographies pendant la journée et, la nuit, nos appareils de reconnaissance ont exploré un large secteur. Nos avions et ballons d'observation ont, comme d'habitude, opéré des réglages à la suite de nos tirs, et ont signalé de grands dégâts dans les positions des batteries ennemies.

Nous avons lancé douze tonnes et demie de bombes pendant les vingt-quatre heures et vigoureusement bombardé deux aérodromes allemands et un grand nombre d'embranchements.

Des combats aériens ont eu lieu au cours desquels trente et un avions ennemis ont été détruits, ainsi que huit ballons. Vingt-deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir désemparés. Dix des nôtres manquent.

Communiqué américain

25 Septembre, soir.

La journée a été calme dans le secteur occupé par nos troupes.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 26 Septembre, 2 h. 10.

Sur le front français, les opérations n'ont pas dépassé, aujourd'hui encore, l'ampleur d'actions locales. Le mauvais temps, défavorable aux observateurs par avions et aux réglages d'artillerie, n'est guère propice au déclanchement d'offensives de grande envergure.

Après les succès franco-britanniques d'hier, aux abords de Saint-Quentin, succès qui ont valu aux Anglais un millier de prisonniers et 500 aux Français, les Allemands ont lancé de violentes contre-attaques pour nous reprendre l'Epine-de-Dallon qu'ils avaient reçu l'ordre de tenir à tout prix. Mais tous leurs efforts sont demeurés vains devant l'opiniâtre défense des Français. En même temps, l'ennemi a réagi avec acharnement sur l'Ailette et l'Aisne, au débouché du Chemin-des-Dames. Les combats se sont poursuivis toute la journée dans ce secteur, avec un égal insuccès, entraînant de lourdes pertes pour les assaillants.

Un fait à noter, et qui est peut-être un symtôme intéressant : La garnison de Gricourt, enlevé hier, et qui était composée d'une centaine d'Allemands, s'est rendue, officiers en tête.

En Macédoine, la résistance bulgare, appuyée par des renforts allemands, devient plus vigoureuse. L'ennemi oppose une résistance acharnée, qui va parfois jusqu'au corps à corps. Les mitrailleurs, placés en arrière-garde, disputent âprement le terrain, et l'artillerie se montre plus active. Cependant l'avance du général Franchet d'Esperey se poursuit victorieusement. La progression est générale.

Au nord de Monastir, vers Vélès, au nord du Vardar et du lac de Doiran, des positions importantes ont été enlevées. Le butin s'accroît chaque jour. C'est ainsi que, dans la seule journée du 23, les Alliés ont pris plus de trente canons ainsi qu'un matériel considérable de chemin de fer à voie étroite qui, étant ainsi rendu à pied d'œuvre, va servir aussitôt à assurer nos transports dans ces régions si difficilement praticables.

L'aviation coopère avec efficacité à l'offensive. Dans la dernière journée, elle n'a pas lancé moins de quatre tonnes de projectiles sur l'armée bulgare en retraite.

La défaite des Turcs n'est pas moins complète. Avec la prise de Saint-Jean-d'Acre, toute la Palestine est perdue pour eux, et leur armée est virtuellement hors de cause. Les forces du général Allenby, secondées par un contingent français et des éléments arabes, continuent leur avance le long du Jourdain. Elles ont fait 40.000 prisonniers et même 42.000 aux dernières nouvelles, en même temps qu'elles capturaient 265 canons.

Les combats devant Saint-Quentin

Front français, 25 Septembre.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées.

Les combats devant Saint-Quentin, qui se poursuivent sans arrêt, ont été, au cours de ces dernières heures, d'une violence extrême. Les effectifs ennemis étaient très denses et l'artillerie avait, pendant plusieurs heures arrosé nos lignes de tirs de barrage intenses.

Les troupes françaises qui poursuivirent déjà l'ennemi lors de son repli dans la région du tunnel de la Panneterie et du canal en construction et qui, d'autre part, prirent Beuvraignes, à l'heure fixée hier matin pour l'attaque générale, se portèrent résolument en avant.

La zone de combat se signale ici par l'importance et l'organisation fortifiée de la ligne de résistance allemande. La nature des obstacles avait demandé l'emploi d'une autre méthode que l'infiltration, grâce à laquelle nous avions pu, au préalable, faire tomber les points de résistance organisés par l'ennemi en avant de sa ligne principale.

Précédées d'un barrage roulant, nos troupes, d'un premier élan, enlevèrent le centre de résistance de Francilly-Selency, le carrefour des chemins-Creux, à 500 mètres à l'est de cette localité, la tranchée dite de la Carrière. Ils ont déblayé également les abords ouest du bois de Savy et dépassé le bois de Marjorin. Le village de l'Epine-de-Dallon fut emporté d'assaut.

Le total des prisonniers signalés le soir était de 500, dont une dizaine d'officiers.

En somme, la cote 138, point le plus élevé de la ligne de faite, ne semble plus être maintenant pour l'ennemi qu'une position précaire. Il résiste, d'ailleurs, avec obstination dans les ouvrages couvrant immédiatement cette cote.

Des renforts montant vers ce point par les ravins venant de la direction nord-est de Saint-Quentin ont été pris sous nos tirs d'artillerie, qui déciment, en attendant l'abandon de Saint-Quentin, les meilleures troupes allemandes.

LE NOUVEL EMPRUNT

Le prix d'émission est fixé à 70 fr. 80 par 4 francs de rente

Paris, 25 Septembre.

Le *Journal Officiel* publie le décret suivant :

ARTICLE PREMIER. — Le ministre des Finances est autorisé à procéder par voie de souscription publique à l'émission de rente 4 %.

ART. 2. — Il ne sera pas inscrit de rente 4 % pour une somme inférieure à 4 francs de rente.

ART. 3. — Les arrérages des dites rentes seront payables aux dates des 16 janvier, 16 avril, 16 juillet et 16 octobre de chaque année.

ART. 4. — Les rentes à émettre porteront jouissance à partir du 16 octobre 1918. *Le prix d'émission est fixé à 70 fr. 80 par 4 francs de rente.*

ART. 5. — Les titres définitifs de rente 4 % seront porteur, nominatifs ou mixtes.

ART. 6. — Les arrérages des emprunts émis ou garantis par l'Etat russe, seront admis suivant les dispositions fixées par l'article 3 de la loi du 1er septembre 1918, en libération des souscriptions pour leur valeur nette.

ART. 7. — Par dérogation, les pièces de 2 fr., 1 fr., 50 et 25 centimes à l'effigie de Napoléon III lauré seront reçues par les caisses publiques pour l'acquittement des souscriptions durant la période d'émission.

ART. 8. — Le ministre des Finances est chargé de déterminer les autres conditions de l'émission et d'assurer l'exécution du présent décret.

Un arrêté du ministre des Finances règle les modalités de l'émission. La souscription publique à l'émission sera ouverte le 20 octobre et close le 24 novembre au soi.

M. Clemenceau visite les Casernes de Paris

Paris, 25 Septembre.

Afin de se rendre compte personnellement des conditions d'hygiène et de salubrité des casernements de Paris, M. Clemenceau s'est rendu inopinément dans une caserne qu'il a, avec intention, choisie parmi les plus anciennes. Il en a minutieusement inspecté les chambres, magasins, cantines, réfectoires, salles de réunions et locaux. Son attention s'est principalement portée sur la préparation et la qualité des aliments dans les cuisines, et sur l'installation de l'infirmerie régimentaire, qu'il a trouvée vide de malades, l'état sanitaire étant parfait.

Le président du Conseil a terminé sa visite par les locaux disciplinaires et a levé les punitions, d'ailleurs peu graves, des rares soldats qui s'y trouvaient.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 25 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur l'ensemble du front activité combative limitée à des actions d'artillerie. Nos batteries ont exécuté des concentrations de feux sur des centres vitaux et d'autres points sensibles de l'organisation défensive ennemie dans le secteur montagneux situé entre le lac de Garda et l'Astico et sur plusieurs points, le long de la Piave.

EN MACEDOINE. — Dans la journée du 23, nos troupes continuant à avancer en liaison étroite avec les forces alliées ont poursuivi vigoureusement les troupes bulgares qui se retiraient en désordre et ont occupé les hauteurs au nord de Topolciani, sur la route de Monastir à Prilep. D'autres prisonniers, du matériel d'artillerie, un hôpital de campagne complet et une grande quantité de munitions ont été capturés.

La Mort de M. J. Thierry

Les funérailles à Saint-Sébastien. Impressionnante cérémonie

Saint-Sébastien, 25 Septembre.

Les obsèques de M. Joseph Thierry, ambassadeur de France en Espagne, ont eu lieu ce matin à Saint-Sébastien. La cérémonie a été grandiose et impressionnante.

Dès 9 heures du matin les troupes de la garnison de Saint-Sébastien commencèrent à se placer le long des principales artères de la ville par où devait passer le cortège pour se rendre à l'hôtel de ville, où le corps était exposé depuis lundi soir, dans une chapelle ardente.

A 10 heures précises le cortège se formait sur la plaza de la Constitucion, en face de l'hôtel de ville, et se mettait en route pour la gare. La *Marche royale espagnole* était jouée par une musique militaire. Il était précédé de pelotons de gardes civils à cheval, puis du clergé, à la tête duquel se trouvait l'archevêque du diocèse. Venait ensuite une musique militaire et la musique municipale, qui n'ont cessé, pendant tout le parcours, de jouer des marches funèbres.

L'escorte de la garde royale et une compagnie d'infanterie précédaient quatre chars portant de nombreuses couronnes. On remarquait notamment celles offertes par le roi, par M. Dato, par M. Quinonès de Léon, par l'ambassade d'Angleterre, par la municipalité de Saint-Sébastien, par les sociétés françaises de Madrid, par la colonie française de Saint-Sébastien.

Le cercueil, recouvert d'un drap tricolore, était placé sur une prolonge d'artillerie, entourée d'un piquet de soldats d'infanterie, l'arme basse. Le deuil était conduit par l'infant don Fernando, représentant le roi; les deux fils de M. Thierry, le colonel Bonnell, délégué par le président de la République pour le représenter ; le général Hallouin, commandant la 18e région à Bordeaux. La reine Victoria était représentée par le marquis de la Torrecilla et la reine douairière par le marquis de Castel Rodrigo : M. Dato et le comte de Romanonès représentaient le gouvernement espagnol. Venaient ensuite M. Dard, conseiller de l'ambassade de France ; le colonel Tisseyre, attaché militaire ; le commandant Dupetit-Thouars, attaché naval, et le personnel de l'ambassade ; M. le comte d'Héricourt, consul de France à Saint-Sébastien, et le personnel du consulat ; les ambassadeurs et consuls des puissances alliées et le personnel de ces puissances et consulats. La municipalité de Saint-Sébastien, avec le maire à sa tête ; les membres de l'assemblée provinciale en corps ; une délégation de la municipalité de Madrid ; une délégation de la Chambre de commerce française de Saint-Sébastien.

Dans l'assemblée, très nombreuse, on remarquait notamment : M. Emilio de Torrès, secrétaire particulier du roi Alphonse XIII ; M. Quinonès de Léon, ambassadeur d'Espagne à Paris ; M. Calveton, conseiller d'Etat, etc., etc.

Le parcours de l'Hôtel de Ville à la gare a duré environ une demi-heure ; il s'est effectué entre deux haies de troupes, derrière lesquelles se pressait un public nombreux. Quelques centaines de mètres avant la gare, le cortège s'est arrêté et les troupes qui s'étaient rapidement massées dans l'avenida de la Libertad, ont défilé devant le cercueil aux accents de *Sambre-et-Meuse*, jouée par la musique militaire.

Au moment où le défilé commençait, les canons du fort de Castille ont tiré une salve de 21 coups. Une fois le défilé terminé, les troupes d'infanterie ont tiré plusieurs feux de salve et le cortège s'est remis en marche pour se rendre à la gare, dont les abords étaient noirs de monde.

Le cercueil et les couronnes ont été placés dans un fourgon, et la famille et le personnel de l'ambassade de France sont montés dans un vagon-salon. A 11 heures et demie, le train se mettait en marche, tandis qu'une dernière fois retentissaient les accents de la *Marche royale espagnole*.

Le fourgon mortuaire dirigé sur Marseille

Bayonne, 25 Septembre.

La dépouille mortelle de M. Thierry, ambassadeur de France est arrivée en gare de Bayonne à 2 h. 15, accompagnée de la famille de l'ambassadeur.

Le fourgon mortuaire et le vagon spécial de la famille ont été dirigés immédiatement sur Marseille.

La Guerre sous-marine

Le torpillage du chalutier « Salammbô »

Paris, 25 Septembre.

Le 19 avril, le chalutier *Salammbô* escortait un convoi en Méditerranée, lorsque, dans la soirée, il aperçut un sillage suspect, semblant provenir de l'arrière même du bâtiment qu'il escortait. En même temps, le navire escorté faisait le signal d'alarme. Plus de doute, c'était une torpille que l'ennemi invisible avait très probablement lancée sur le navire convoyé, et qui, manquant de peu son but, en passait à deux ou trois mètres.

Mais la torpille venait droit sur le chalutier et l'origine du sillage étant masquée par le premier navire, le *Salammbô* n'eut pas le temps de manœuvrer. Quinze secondes plus tard, alors que le petit bâtiment commençait à peine à obéir à la barre, une explosion formidable anéantissait tout son arrière.

A bord du *Salammbô*, tout le monde a vu venir le redoutable engin, mais avec un splendide esprit de discipline, chacun ne pensant qu'à son devoir, reste fermement à son poste. Sur la passerelle le commandant exhorte au calme les hommes qui l'entourent et donne lui-même l'exemple du plus complet sang-froid et quand moins de deux minutes après, la passerelle disparaît à son tour, l'officier et ses hommes demeurent groupés, se prêtent mutuellement assistance et soutien.

Un autre chalutier de l'escorte accourt heureusement sur les lieux et met son canot à la mer pour recueillir les survivants, qui reçoivent de leurs camarades les soins les plus fraternels. Le commandant du *Salammbô*, cependant, refusa d'être soigné avant ses hommes et ne se fit hisser à bord que le dernier, au moment où il sentit ses forces le trahir.

L'héroïque conduite de tous vaut au chalutier *Salammbô*, à son commandant, le lieutenant de vaisseau Campion, ainsi qu'à six officiers et marins de l'équipage, une très belle citation à l'ordre de l'armée.

Le courage et l'esprit de discipline ne sont pas moindres à bord des bâtiments de commerce, témoin le vapeur *Radium*, Compagnie Le Borgne, qui, le 10 août, se trouvant en convoi, après avoir habilement manœuvré pour éviter un sous-marin, sut empêcher l'ennemi d'émerger en canonnant son périscope et parvint à sauver et lui-même et tout le convoi. Un témoignage officiel de satisfaction vient à bon droit récompenser son heureuse intervention.

Les Evénements de Russie

L'agent diplomatique bolchevik à Londres quitte l'Angleterre

Londres, 25 Septembre.

M. Litvinoff, l'agent diplomatique bolchevik à Londre, est parti aujourd'hui à destination de la Russie, avec une cinquantaine de ses compatriotes. Ils ont quitté Londres en automobiles, sans connaître leur destination immédiate, et la façon dont ils seraient conduits en Russie.

Mme Litvinoff n'a pas accompagné son mari.

LE PRIX DE LA VIANDE

MARCHE AUX BESTIAUX DE MARSEILLE

Voici le mouvement du marché aux bestiaux d'hier, à Marseille :

Bœufs du pays amenés et vendus 185; 1re qualité, 230, 400 et 400 fr.; 2e qualité, 215, 390 et 390; 3e qualité, 190, 370 et 370. Vaches du pays amenées 94, vendues 34 : 1re qualité, 425, 400 et 400; 2e qualité, 210, 390 et 390; 3 qualité, 190, 360 et 360. Moutons du pays amenés et vendus 2.806 : 1re qualité, 620 et 620; 2e qualité, 590 et 590; 3 qualité, 500 et 500 francs.

Bulletin Financier

Paris, 25 septembre. — Les réalisations se poursuivent sans doute encore, mais elles sont moins nombreuses et facilement absorbées. On note même sur certains groupes une demande assez importante qui leur permet d'esquisser un léger mouvement de reprise. En résumé, bien que l'Emprunt fasse toujours l'objet des préoccupations de la clientèle, il faut enregistrer une amélioration dans la tenue générale de la cote. Nos rentes résistent assez bien et notre 5 % d'ailleurs gagne une légère fraction. Les actions de nos grands établissements de crédit et de nos chemins de fer sont aussi mieux traitées. C'est surtout le groupe des valeurs de transports maritimes qui paraît retenir l'attention des bourses.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1899. — Le numéro 113.174 est remboursé par **100.000 francs.**

Les deux numéros suivants : 12.496 164.033 sont remboursés chacun par **10.000 francs.**

Les trente numéros suivants : 3.014 12.886 18.102 57.330 57.616 64.800 65.560 78.231 99.378 101.418 137.214 153.227 191.695 196.213 201.517 206.574 222.706 225.103 225.608 263.627 280.799 289.292 295.150 312.921 317.821 368.949 375.669 377.583 382.001 400.692 sont remboursés chacun par **1.000 francs.**

VILLE DE PARIS 1910 (2 3/4 Métro). — Le numéro 89.004 gagne **50.000 francs.**

Les trente-sept numéros suivants : 4.963 7.392 7.788 7.894 20.954 22.043 27.667 28.187 31.034 32.396 33.555 34.349 38.510 39.106 41.473 45.003 54.610 56.143 56.721 56.920 60.330 64.279 65.227 69.511 69.668 73.494 79.526 81.059 82.713 83.189 85.118 86.646 90.242 97.308 98.035 106.224 115.054 gagnent chacun **400 francs.**

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré dans la journée d'hier, 20 naissances, dont 4 illégitimes et 67 décès.

Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas du soir
effet le lendemain matin
Chasse la bile et Purifie le sang
64, Boul^d Port-Royal, PARIS et toutes Ph^ies

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUERI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies après avoir porté le nouvel appareil sans ressort, de M. J. Glaser, le réputé spécialiste de Paris, 63, boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. Glaser invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez tous voir cet éminent praticien à :

Orange, 26 septembre, hôtel des Postes et Princes.
Carpentras, 27 septembre, Grand Hôtel du Cours.
Apt, 28 septembre, hôtel du Louvre.
MARSEILLE, 29 septembre, hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Nîmes, 30 septembre, hôtel de l'Europe et de Provence.
MARSEILLE, 1er octobre, hôtel des Négociants, cours Belsunce.
Salon, 2 octobre, hôtel de la Poste.

Brochure franco sur demande. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

On désigne sous cette appellation une grippe infectieuse qui se présente sous des aspects différents (catarrhe, bronchite, gastro-entérite) et fait d'assez nombreux malades en ce moment.

On peut dire cependant que c'est la forme de **gastro-entérite** qu'affecte le plus souvent la grippe espagnole et la plupart des personnes qui en sont atteintes se plaignent de troubles d'estomac et de maux de ventre.

Tous les malades qui ont expérimenté le **NEUTROL** à cette occasion et l'ont employé dès les premières manifestations de la grippe ont obtenu les meilleurs résultats et ont littéralement enrayé le mal.

Le **NEUTROL**, produit scientifique établi suivant la formule du professeur Bourget, de Lausanne, est, en effet, souverain dans tous les cas d'affections gastro-intestinales ; il **neutralise** (d'où son nom « Neutrol ») les acidités de l'estomac et désinfecte les intestins, assainissant ainsi tous les organes atteints.

Une seule boîte suffit à faire disparaître les troubles occasionnés par cette forme de la grippe : maux d'estomac, nausées, tranchées, diarrhée, etc.

Dès les premiers symptômes, il ne faut pas hésiter à faire une cure de **NEUTROL**, ce produit agissant également comme préventif énergique.

Le **NEUTROL** est en vente dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 francs la boîte de 40 comprimés, ou envoyé franco contre 3 fr. 30 en mandat-poste ou timbres adressé à Louis Amici, pharmacien, villa Marthe-Renée, Saint-Sylvestre, Nice.

PENSIONNAT DE Mlle M. RAZOULS
57, rue Marengo, 57
Fondé en 1823 — Internat, demi-pens., externat
Préparation aux examens
Rentrée des classes : 1er octobre

RENTRÉE DES CLASSES
Préparation d. dames et j. filles p. Cours Pratiques au Commerce et aux gr. administrations. Cours p. correspondance.
ECOLE PRATIQUE DE COMMERCE
3, r. Sainte (angle r. Paradis), Marseille
Directeur : J. L. MASCLET, Expert-Comptable, Traducteur Juré

ÉCOLE D'ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE DE MARSEILLE
8 et 10, rue Camoin-Jeune
Formation de Monteurs, Conducteurs et Ingénieurs électriciens
Envoi gratuit du Programme sur demande

Inouï et Merveilleux
COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE et DEVANTS INCASSABLES
102 fr.
A l'Inouï Tailleur
MARSEILLE
Rue Paradis, 22
Rue Colbert, 16
Rue St-Ferréol, 60
Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme Antonin Palliès ; M. et Mme Emile Palliès et leur fils ; M. et Mme Guénantin et toute leur famille, profondément touchés de toutes les marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de **M. Antonin PALLIES**, leur époux, père, beau-père et grand-père regretté, leur expriment leur reconnaissance et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu après-demain, samedi, 28 septembre, à 10 heures du matin, en l'église de la Palud.

AVIS DE DECES (Marseille-Gardanne)

M. et Mme Antoine Rossignol, née Raviol et leurs enfants font part du décès de **M. Louis ROSSIGNOL**, leur fils, frère, beau-frère. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 2 heures de l'après-midi, hôpital de la Conception. Pour la signature, boulevard de Strasbourg, 4.

AVIS DE DECES

Mme Amédée Rodrigues-Ely ;
M. Georges Rodrigues-Ely, maréchal des logis au 6e escadron du train, décoré de la Croix de guerre ;
Mme Alix Rodrigues et son fils Pierre ;
Mme Léonie Pinède et sa fille ;
Mme Fernand Alphandéry, ses enfants et petits-enfants ;
Mme Léon Rodrigues et ses enfants ;
Mme Samuel Bergel et son petit-fils ;
Mme Jacob Bergel et ses enfants ;
M. et Mme Moïse Bergel, leur fille et petite-fille ;
M. Adrien Crémieu et ses enfants ;
M. Aristide Vidal-Naquet, avoué honoraire, ses enfants et petits-enfants ;
Les familles Veill, Nathan, Camille Rodrigues et ses enfants, Auguste Rodrigues et ses enfants, Delvaille, Hassan, Sée, Hippolyte Rodrigues ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Amédée RODRIGUES-ELY

Chevalier de la Légion d'honneur
Ancien membre de la Chambre de Commerce
Ancien premier juge au Tribunal de Commerce

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, neveu, cousin et allié, décédé le 24 septembre, à l'âge de 76 ans, rue Montgrand, 39.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures et demie.

M. et Mme Joseph Teysseire ; Mme Rachel Teysseire ; M. et Mme François Long, née Teysseire ; Mlles Marguerite et Léa Long ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Marc TEYSSEIRE

décédé à l'âge de 19 ans, des suites d'une maladie contractée au régiment ; leur fils, frère, neveu, cousin bien-aimé et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 2 heures du soir, rue Château-Payan, 3.

Les obsèques de **M. SEGHIERI Alexandre** auront lieu aujourd'hui, à 8 heures, rue Barsotti, 38. Les parents et amis sont priés d'y assister.

La Pitié Suprême prie ses adhérents, hommes ou dames, et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle pour assister aux obsèques du soldat **Jean ABEL**, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 26 du courant, à 2 heures, 33, rue des Dominicaines.

Mères de Famille, Ouvriers et Employés
soucieux de vos intérêts, retenez bien ceci, qu'à l'occasion de la rentrée des Classes et de la Saison d'hiver, LES
CHAUSSURES POPULAIRES
2, Rue de Rome, Place Saint-Just et Rue Méjannes, à Aix
mettront en vente du 26 Septembre au 10 Octobre, un stock de Chaussures en veau blanc et noir, garanties de qualités et prix pouvant défier toute concurrence.

APERÇU DE NOS PRIX :

Enfants 25 x 27, en veau	16 fr.	Enfants, en box et chevrette	16 fr.
Fillettes, 28 x 33, en veau	18 fr.	Fillettes, en box et chevrette	20 fr.
Ges Filles, Garçons, 34x37, en veau	20 fr.	Cadets, en box	25 fr.
Cadets, 35x38, en veau	22.50	Richelieu, box et chevrau,	26, 30 et 36
Hommes, en veau	30, 33 et 36 fr.	Bottes, dames, box et ch.,	35, 38, 42 et 45
Hommes, en box,	30.50, 35 et 38 fr.	Grand choix d'Articles Fourrés	

Et un Grand Choix d'Articles de Luxe garanti 20 o/o meilleur marché que partout ailleurs.

Nos magasins sont ouverts les Dimanches jusqu'à midi. — La Direction se charge des expéditions. Joindre le montant aux demandes.

Faites des Disponibilités pour l'EMPRUNT FRANÇAIS
Le CRÉDIT BELGE-FRANÇAIS, 50, R. Notre-Dame des Victoires, Paris
ACHÈTE AU COMPTANT
tous TITRES et COUPONS négociables ou non.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3f CHATELGUYON 3f

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL
En vente partout : 1.50
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

Tribune du Travail

On demande pour entrepôt charbons, bon homme de peine, travail assuré pour toute l'année. William, Cros et Cie, 25, boulevard Baille.

On demande chez M. Rougon, 40, rue de Cuges, camionneur pour conduire un cheval, homme de 20 à 50 ans. Inutile de se présenter sans références.

On demande j. f. ou fem. non nourrie, pour aider ménage. Ceschi, 54, rue Plumier.

On demande de bonnes ouvrières corsagières; une bonne manchière et une coursière, chez Mme Broese, 67, rue Saint-Ferréol, au 1er.

On demande un garçon pour faire les courses, librairie, 56, allées de Meilhan.

On demande une femme sérieuse pour aider dans magasin et faire nettoyage, manufacture éclairage, 22, rue Mazagran.

On demande un coupeur pour la tige et un bon fraiseur de lisse, chez Garbero, 2, rue Louis-Astouin.

On demande un gardien de nuit sachant lire et écrire. S'adresser halle Rive-Neuve, de 10 h. à midi.

On demande des ouvriers cordonniers pour le cloué. S'adresser M. Puzin, 71 b, rue Longue-des-Capucins.

On demande pour chaussures nationales, bien payés : des demi-ouvriers coupeurs, des piqueuses de tiges, des monteurs, des déformeurs de lisse. S'adresser 8, rue Bernard-du-Bois, magasin Obegi.

On demande, chez Cauvin, 2 a, boulevard de Paris, talonneur machine Lingning.

On demande garçon de 14 à 15 ans pour les courses, pharmacie, 39, rue Sainte.

On demande un homme de peine apte à tous travaux, teinturerie Vallier, 41, boulevard Vauban.

On demande ouvrières repasseuses, bonnes journées, place assurée, teinturerie Dessemond, 7, rue Sébastopol.

Madame Pourrière, rue du Musée, 34, demande ouvrières, demi-ouvrières et apprenties modistes de suite.

On demande des feuillagistes en perles, Grand'Rue, 97, Leport Scotto.

On demande bonne 40 à 45 ans dans campagne, pour soin ménage, basse-cour. S'adresser Udron, épicier, Saint-Antoine.

On demande apprenti cuisinier pour hôtel. S'adresser Lapeyre, 6, rue Vacon, au 1er.

On demande des journalières de 15 à 25 ans; une plieuse et un cocher livreur avec sérieuses références. S'adresser, 1 a, place de Venise (quartier Vauban).

On demande jeune garçon ou fillette 13 à 14 ans pour vendre bonbons cinéma. S'adresser rue Saint-Michel, 26, au 1er, de 10 h. à midi.

On demande très bonnes ouvrières pour le tailleur, bien payées, travail assuré toute l'année, 38, rue Montgrand.

On demande un jeune employé en droguerie, 32, rue d'Aix.

On demande de bons pompiers et de bonnes pompières, chez Deprez, tailleur, 19, rue Paradis.

On demande une apprentie sachant coudre, gagnant de suite, rue Nationale, 33, au 4e étage.

Chauffeur retraité est demandé pour petite chaufferie, chez Silbert et Cie, 20, rue Bénédit.

On demande une ouvrière et demi-ouvrière repasseuses bien payées, 32, rue Puvis-de-Chavannes.

On demande bon ouvrier tailleur, on mettra au courant de la coupe; bonne pompière, 5 francs par jour, travail assuré toute l'année, 70, rue Saint-Ferréol, 3e.

On demande un bon ouvrier teinturier et une bonne ouvrière repasseuse en teinturerie; travail assuré toute l'année, bien payé. Teinturerie Ollivero, traverse Chape, 37.

Fillette demanlée après-midi coller étiquette. Se présenter de 11 à midi, 10, cours du Chapitre.

On demande des ouvrières pour jaquettes, jupes et corsages, Cécile, 36, rue Montgrand.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans présenté par ses parents, droguerie Flachaire, 14, avenue Saint-Just.

On demande une bonne laveuse, r. Curiol, 50.

On demande bonne à tout faire et femme de chambre à l'hôtel, 6, rue Tapis-Vert.

On demande une bonne sachant faire un peu de cuisine, avec références. S'adresser rue Sénac, 23.

On demande une apprentie commise présentée par ses parents. S'adresser rue Sénac, 23, dans la cour.

Jeune homme de 14 à 15 ans pour courses et atelier, demandé à l'imprimerie Guibourdenche, rue des Convalescents, 12.

On demande garçon pour les courses; sérieuses références. Modes, 11, rue Grignan, entresol.

On demande de bons monteurs et talonneurs chez A. Ricard, 5, boulevard Vauban, 5.

On demande des ouvrières lingères et de bonnes chemisières, chez M. Bouile, 4, place des Capucins, Marseille.

On demande des rabatteuses pantalonnières, travail assuré toute l'année, 8, rue Nicolais, quartier Bompard.

On demande homme de peine adroit pour travail peu fatigant, assuré toute l'année, aucun chômage, 50 à 60 fr. par semaine, 17, rue Saint-Adrien.

On demande homme de peine connaissant emballage et expéditions, Manufacture Franco-Belge, 32, quai du Canal.

On demande de bonnes ouvrières pour finir la chemise ayant une machine. Grande chemiserie Lainé, 33, rue de la République.

On demande des demi-ouvrières tailleuses. Escoffier, 1, r Grignan, bien payées. Très pressé.

On demande des ouvriers nettoyeurs, à La Phocéenne, 25, rue de la Palud.

On demande apprenti boucher, payé de suite, boulevard Notre-Dame, 33.

On demande pour courses garçon ou fillette, 13 ans, présenté par ses parents. Magasin de faïences, 7, allées des Capucines.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-20). — On demande : un bon chauffeur de chaudière et deux manœuvres, à Berre (B.-d.-R.); des menuisiers, charpentiers, maçons, terrassiers, manœuvres, à Mesve (Nièvre), et Pau (Basses-Pyrénées); des manœuvres-emballeurs pour chaux et ciments, à Roquevaire (B.-d.-R.); un bon typographe, à Salon (B.-d.-R.); manœuvres pour engrais chimiques, à Arles (B.-d.-R.), 10 fr. par jour; manœuvres pour produits chimiques, à Septèmes (B.-d.-R.); un charron, à Aix (B.-d.-R.); conducteurs-mécaniciens pour locomotives et excavateurs à vapeur; chaudronniers en fer et en cuivre; des ajusteurs; des charpentiers-boiseurs et des manœuvres-terrassiers, à Manosque (Basses-Alpes); un tôlier et des monteurs de chauffage central, à Cannes (A.-M.); un charron, à Auriol (B.-d.R.); un menuisier en banlieue; un jeune garçon de bar de 15 à 16 ans; des ajusteurs-serruriers; pour Marseille : des tourneurs sur métaux, 2 fr. 25 l'heure; ajusteurs, 1 fr. 80 l'heure; ajusteurs-outilleurs, 2 fr. l'heure; des fraiseurs, 1 fr. 90 à 2 fr. l'heure; six dessinateurs (dessin industriel), 450 fr. par mois (début); un commis en quincaillerie; des ouvriers joailliers; un bon frappeur; ouvriers cordonniers pour le cousu-main; un papetier; un ouvrier plombier; un jeune livreur au charreton; ouvrier bijoutier; des bons raboteurs et mortaiseurs (métallurgie) pour l'aviation; un employé de bureau (retraité de préférence); un jeune homme pour écritures et comptabilité; des ébénistes; cordonnier pour la réparation; charpentiers de haute futaie; tailleurs et appréteurs pour vareuses et culottes d'officiers; conducteur lithographe; forgeron-serrurier; cordonniers pour le cloué; hommes de peine emballeurs; bons demi-ouvriers électriciens; jardinier-potager-fleuriste à la journée; un demi-ouvrier tailleur; des marbriers-scarpelins; des pompiers-tailleurs; ouvriers et demi-ouvriers typographes; tourneur pour tour revolver; un ébarbeur; ouvrier et demi-ouvrier ajusteur pour carrosserie; un matelassier; des forgerons; un demi-ouvrier tourneur sur métaux; un cordonnier pour tout faire; un demi-ouvrier menuisier; un apprenti en nouveautés et courses présenté par ses parents; des apprentis : fourreur, plombier et ferblantiers dégrossis; forgerons dégrossis ou non; sellier-garnisseur; un livreur au tricycle; apprentis : joaillier, serruriers; un jeune livreur; jeunes gens pour courses; une demi-ouvrière coiffeuse au courant de l'ondulation Marcel; une mécanicienne avec machine pour équipement militaire; ouvrières papetières; ouvrière margeuse minerviste; des courtiers pour Société de capitalisation; ouvrières et demi-ouvrières tailleuses; ouvrières, demi-ouvrières et apprentie pompières; apprentie pour sellerie. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

URODONAL
dissout l'acide urique

Goutte
Gravelle
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Aigreurs

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son TRAITÉ de la GOUTTE

Urodonal
Nettoie le rein.
Lave le foie et les articulations.
Assouplit les artères.
Évite l'obésité.

Etablissements Chatelain 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, fco 8 fr., les 3 fco 23 fr 25

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Excellent produit non toxique décongestionnant, anticucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).

Sauvée grâce à la Gyraldose

L'OPINION MÉDICALE :
« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la *Gyraldose*, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.* »

Dr HENRI RAJAT,
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, Chef au Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte fco, 5.30 ; les 4 fco, 20 fr. La grande boîte, 7.20 ; les 3 fco, 20 fr

REVUES à Grands Spectacles
VEDETTES Mondiales

GRAND CASINO DE MARSEILLE

54, ALLÉES DE MEILHAN — ALLÉES DE MEILHAN, 54

Prochainement, Ouverture Sensationnelle

MÊME DIRECTION A PARIS : Casino de Paris et Théâtre du Vaudeville

LE THERMOGÈNE

Guérit en une nuit

RHUMES, BRONCHITES, MAUX DE GORGE, DOULEURS, NÉVRALGIES, RHUMATISMES, LUMBAGOS, TORTICOLIS, POINTS DE CÔTÉ.

Le Thermogène

est un remède sûr, facile, prompt, n'imposant aucun repos ni régime.

Appliquez la feuille d'ouate sur le mal de façon qu'elle adhère bien à la peau.

REFUSEZ

toute boîte ne portant pas au dos le portrait ci-dessus du

"Pierrot crachant le feu"

La Boîte (hausse provisoire) : 2 fr. 20, impôt compris.

14.50 par poste avec mode d'emploi

UN PLAISIR pour les MESSIEURS
est celui de se raser admirablement, sans aucun danger et en moins de cinq minutes, avec le merveilleux et réputé rasoir de sûreté l'ELECTRIC BARBER No 2.
Prix du Rasoir dans son Ecrin, monture finement argentée :
A 6 lames, 12 tranchants..... 12 fr.
A 12 lames, 24 tranchants..... 14 fr.
Trousse complète avec blaireau et Savon *Colgate*..... 23 fr.
Lames s'adapt. sur le *Gillette*, la doux. 5 f.
Fabrication spéciale de la Coutellerie PHILIP Cadet, 14, rue Rouvière (angle rue d'Aubagne), Marseille.
Couteaux poche, tous genres pour militaires. Fabrication, aiguisage, réparations tous les jours.
Maison de confiance fondée en 1855

VIEUX JOURNAUX A VENDRE
S'adresser : Bureau du Journal

NÉGOCIATIONS DE TOUS TITRES : Français, Algériens, Tunisiens, Marocains, Congolais, Belges, Roumains, Espagnols, Anglais (cotés ou non) ; Mines de Routna, Djendli, Bou-Thaleb, Guelma, Larafa, etc., etc. — *Argent immédiat* par télégramme le jour de la vente.
BOURSE LIBRE D'ALGER des Valeurs Mobilières
Contrages réduits de 50 % sur ceux de la Métropole.
Il y a des Mines haut cotées qui ne valent pas un sou.
A. Loubaresse, 10, r. d'Isly. Télég. : *Unicbourse Alger*

TOUT LE MONDE PREFÈRE LA **PHOTO-MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMES de GIBERT 606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
A Toulon : Phie Chabre ; à Avignon : Phie Ravoux, 26, r. République

PHOSCAO
SUPPRIME LES
MAUX D'ESTOMAC
en régularisant les fonctions digestives

Il arrive fréquemment que l'estomac, fatigué et surmené par l'irrégularité des repas ou la médiocre qualité des aliments, refuse d'accomplir sa mission et provoque de douloureuses contractions, des aigreurs, des crampes, etc.
Dans ce cas il y a urgence à laisser se reposer l'estomac en le mettant au régime du Phoscao, dont la digestion ne nécessite aucun effort et qui est toléré par les estomacs les plus délicats.

Grâce à ses phosphates calcaires, à l'azote de ses albuminoïdes, à l'acide nucléique sous ses formes assimilables de chaux et de magnésie, le Phoscao constitue un puissant régénérateur des forces musculaires et nerveuses. Son régime s'impose donc aux convalescents et aux vieillards.

Le Phoscao est en vente dans les Pharmacies

Administration : 8, r. Frédéric-Bastiat, PARIS

FEMMES qui SOUFFREZ
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.
La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme.
FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc. :
Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.
Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Exiger ce portrait
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratis)

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.
La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.
L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le fonds de la boulangerie, sis au 137 du grand chemin de Toulon, est vendu par M. Picazo à Mme Dughera. Opp. chez M. Bongioanni, 37, rue Méry.

2e AVIS La crémerie, boulevard de la Corderie, 28, à Mme Berton, est vend. à pers. dés. d. l'acte. Opp. mag. de vins, rue du Progrès, 39.

A LOUER chambre et cuisine meublées, gaz, état neuf. S'adresser, 49, rue Saint-Sébastien.

MANUFACTURE de CAOUTCHOUC Franco-Américaine, succursale de Paris
Imperméables p. dames, hommes et enfants, tout faits et sur mesure, livrés en 48 h.; réparations et transformations. Maison défiant toute concurrence, 30, quai du Canal, au 1er étage.

2e AVIS Le salon de coiffure de M. Cordonnery, boulevard National, 428, est vendu à personne désignée dans l'acte. Oppositions chez Monges, Syndicat Indépendant, allées des Capucines, 69.

Renseignements Privés sur tout : divorces, filatures, etc. Melchior, 50, rue Vacon, 52 ans d'exist. de père en fils, tél. 27-02.

TRIEUSES très bonnes ouvrières demandées, ay. certificats : très bonnes journées. Inutile si pas très capable. S'adr. 29, boul. Garibaldi (grand marché).

VARICES. Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26 au 1er, Marseille.

ECOULEMENTS Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

GRANDE AGENCE Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre
MEUBLÉ-bar-restaurant sur boulev. 10 ch. conf. maison sér. départ p. c. maladie. Très bonne aff. P. à déb.
TERRAIN près Marseille, 800 m. (clôt.) en façade s. boul., eau du canal. Prix : 3.500 fr.
FONDS de commerce au choix épiceries, merceries, bars, etc.

INSTITUTION CHOVET
Pour Demoiselles, 14, Bd. Chave ; Rentrée
Pour Garçons, 33, Bd. Chave) le 4 Octobre

RENSEIGNEMENTS bibliographiques, recherches dans l. bibliothèques, copies de documents, constitution de bibliothèques et rédaction de catalogues, corrections d'épreuves, traductions, etc. Parriel, 22, r. Cassette, Paris (VIe).

ON demande ouvrier, moulin Négrel, au Merlan.

TRAVAIL chez soi, facile pour tous sur tricoteuses, pouv. rapporter 3 à 5 fr. par jour. Laine, coton, aiguilles pour tricoteuses. S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille.

COMMERÇANTS Courtiers, Cultivateurs
désirez-vous vendre des stocks de denrées alimentaires ? Adressez vos propositions à la Commission de Ravitaillement du secteur de Beausoleil (Alpes-Maritimes).

AUTO ÉCOLE BREVET et LEÇONS cours pour militair., dames, 54, bd. Corderie

SUIS ACHETEUR quatre tombereaux en bon état, contenance un mètre cube. Faire offre par correspondance : Bastid, 257, rue Paradis, Marseille.

Mr CHAILAN Marius, demeurant à la Viste, ne reconnaît pas les dettes que pourrait contracter sa fille Andréa (mineure), celle-ci ayant quitté le domicile paternel.

ON DEMANDE à Miramas un interprète franco-anglais, bien rétribué. Ecrire avec références à M. Routhon, Hôtel Cheylan, Miramas (B.-du-R.).

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Phie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

ON demande tricoteuses sur machines rectiligne, atelier ou domicile, pour chandails et chaussettes. Etablis. Lambert, 98, rue Grignan.

A VENDRE olives vertes en fûts de 100 kilos, caisses vides à l'état neuf, toutes dimensions. Ecrire président de la Douanière, boul. Strasbourg, 56.

Installations Electriques Lumière, sonnerie, téléphone, transformations de lustres, réparations. Prix modérés. Martin Dary, électricien, 35, boulevard de la Major, Marseille.

MUSICIENS ! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIÈRES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

CHOCOLATERIE DU PRADO
LA PLUS IMPORTANTE DU SUD DE LA FRANCE
Chocolats de Santé — Cacao en Poudre

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DEPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.
Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.
Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.
Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le Dépuratif Allen est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.
Dans ces cas, le Dépuratif Allen est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. *(Expédition contre mandat-poste)*
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE
DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phies Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

ENFIN *La Constipation est vaincue !*
LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI VENDREDI SAMEDI DIMANCHE
GRAINS QUOTIDIENS
du Docteur GREFFIER — La Boîte : 2f50 (*impôt compris*).
Dépôt à Marseille : Phie BRACHAT, Bel, Suc. 27, R. Poids de la Farine.

SYPHILIS Analyse du Sang Traitements intensifs 606
Voies urinaires. - Ecoulements. - Rétrécissements par Electrolyse.
INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belsunce. Ouvert tous les jours. Dim. de 9 h. à 11 h.
Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

CONSTIPATION La plus ANCIENNE, la plus OPINIATRE *Guérie Radicalement par les*
GRAINS SAVONNEUX DE VICHY
Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — L'étui 1.45, impôt compris. DEPOTS : à Marseille, Phie BRACHAT, BEL, pharmacien, successeur, 27, rue Poids-de-la-Farine (coin rue Longue-des-Capucins) ; à Draguignan, Phie BEL ; à Toulon, Phie GORLIER Frères. — EXIGER BIEN le mot SAVONNEUX.

LA SYPHILIS radicalement, définitivement guérie par le SYPHILOR. Le tube de comprimés 8 fr., contre-mandat adressé à M. le Directeur de la Pharmacie-Herboristerie du Globe, r. d'Aubagne, 34, Marseille.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUGUET. Eu ents partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, all. Meilhan. Se méfier des imitations

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES St-AMARIN Phie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites, de 2 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

OU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1

PERDU un livret contenant contenant 21 fr., un passeport, une carte verte et un certificat de réforme et autres papiers d'identité. Rapp. les papiers simplement chez Ieva Riccardo, r. Sardou, 16.

PERDU rue Paradis, entre Saint-Giniez et place Delibes, ouvrage broderie, dé et ciseaux. Rapporter contre récompense, 17, bis, rue de la Paix, au 1er.

PERDU lundi, rue Saint-Ferréol, rue Paradis, barrette brillants, perle fine. Prière rapporter contre récompense, Barbier, gr. chemin Toulon, 2, au 3e.

COMMENT avec un paquet de **CLAIRETTE** de 0.25c
On obtient une Boisson incomparable qui remplace le VIN
Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.
Chez Meynadier et ses succursales. — Meyer, J. Lasiaz, successeur, ch. du Rouet, 193. — Frèze, boulevard de la Madeleine, 138. — Becchi, place d'Aubagne. — Braq, rue Fabrègue, Toulon. — Trotobas, La Ciotat. — Chaix, rue des Cordeliers, 32, Aix. — Vignaud, place Piguette, Avignon. — Jemolini, agent général, 29, rue Bonaparte, Nice. — Calzia, a Aups (Var)
Envoi contre mandat, 10 Paquets, 2.80
Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2e

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

MALADIES : SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (*40 ans de succès*). Consultations gratuites, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imp. Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 13.